LES DIFFERENCES

Feriduddin AYDIN
ORCID ID: 0000-0002-6440-6734

feriduddin@gmail.com

İstanbul – 2024
دار العَبر للطباعة والنشر
al-Ibar Publishing

Informations Techniques

N° de Publication: 22
Préparé pour la publication par: L'auteur de l'œuvre, **Feriduddin AYDIN Éditeur:** Murat SAYDAN
Mise en page et Couverture: Feriduddin AYDIN
ISBN: 978-605-68047-4-8
1ère Édition: Septembre 2025, Istanbul

***

Cette œuvre n'a été publiée par aucune maison d'édition; elle a été transformée en livre par l'auteur lui-même - avec ses propres moyens - en nombre limité via un système d'impression numérique. Tous les droits de publication de cette œuvre appartiennent à Feriduddin AYDIN.

Elle ne peut être publiée en tout ou en partie sans l'autorisation de l'auteur. Elle ne peut être reproduite, même partiellement, par photocopie, film ou toute autre technique, ni être publiée sur des supports électroniques. Des citations peuvent être faites à condition d'en mentionner la source.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos

- Les mots «Musulman» et «Musulmanisme» existent-ils dans le Saint Coran ?
- Les identités religieuses de la personne «Mouslim» et de la personne « Musulmane »
- Le fait que les théologiens et les sociologues musulmans ne connaissent pas l'arabe est un problème majeur.
- La différence de conscience religieuse entre la personne musulmane et la personne mouslim
- La personnalité dans le type humain musulman

- Titres et surnoms religieux dans le Musulmanisme
- La conception de la justice dans le Musulmanisme
- Le Musulmanisme ou les Musulmanismes ?..
- Est-il possible de légitimer le Musulmanisme ?
- Pourquoi n'y a-t-il pas d'unité et de solidarité entre les musulmans ?
- Les musulmans ne parviennent pas non plus à s'entendre sur la question de la langue.
- Différenciations sociales et culturelles entre les conservateurs et les musulmans distants de la religion
- Le gouffre moral entre les mouslims et les musulmans
- Le conservatisme chez les musulmans
- Le secret d'une paranoïa intrigante chez les musulmans
- Existe-t-il des personnalités savantes parmi les musulmans ?
- Le conflit «innovateur-bigot» entre les musulmans divisés en deux pôles opposés
- Les musulmans sont-ils pacifiques ?
- Pourquoi les musulmans détestent-ils les mouslims ?
- Musulmanisme et exploitation de la religion
- Croyances irréelles dans le Musulmanisme
- Les musulmans sont pauvres en connaissances
- Éducation et enseignement chez les musulmans

UNE EXPLICATION IMPORTANTE

Avant de commencer la lecture de ce livre

Il vous sera très utile de lire cette explication. En effet, vous acquerrez les connaissances nécessaires pour distinguer deux concepts - ou plutôt deux religions différentes - qui sont confondus depuis des siècles.

Comme on le sait, la société turque nomme la religion de l'Islam Müslümanlık» (Musulmanisme). Or, ces deux religions sont totalement distinctes l'une de l'autre. Le «Müslümanlık» n'a aucun rapport avec l'Islam. L'Islam est l'unique et véritable religion divine transmise à l'humanité par l'intermédiaire de tous les prophètes. Le «Müslümanlık», quant à lui, est une religion syncrétique conçue vers l'an 1230 à Boukhara par deux individus, puis imposée à la société par des équipes spécialisées. Cette vérité a été dissimulée pendant des siècles par des organisations soufies crypto-ésotériques et présentée à la société comme étant l'Islam. Ce complot a été identifié au cours des cinquante dernières années par des savants courageux et érudits.

Sous le règne du Sultan Selim III, à la suite du développement des relations entre l'Empire ottoman et la France, cette erreur a également influencé la société française. Par conséquent (contrairement aux autres Européens), les Français ont malheureusement découvert l'Islam sous le nom de «Musulmanisme», tout comme les Turcs. Résultat de cette confusion, les Français attribuent aux membres de l'Islam le qualificatif de «musulman» (exactement comme le font les Turcs).

Dans l'ouvrage que vous tenez entre les mains, cette erreur est soulignée et des mises en garde sont formulées à plusieurs reprises. Car dans les deux sources principales de l'Islam que

sont le Coran et les Hadiths du Prophète, ces deux termes n'apparaissent pas une seule fois !
Le membre de l'Islam n'est pas un «musulman», mais un mouslim. Car le «Müslümanlık» n'est pas l'Islam !

***

Avant-propos

La religion de la «**Musulmanité**», conçue vers les années 1230, est confondue avec l'Islam depuis des siècles. En réalité, ce sont les théoriciens de cette religion qui ont (autrefois) voulu qu'il en soit ainsi. Pour ce faire, ils ont utilisé très efficacement l'outil de la propagande par l'intermédiaire de «structures profondes». Par conséquent, la société - totalement ignorante de l'Islam depuis le début - n'a jamais pu percevoir le fossé qui sépare l'Islam de la Musulmanité. C'est pourquoi la responsabilité de ce complot ne peut être imputée à l'ensemble de la société !

Enfin, lorsque le peuple anatolien a commencé à apprendre à lire et à écrire à partir de 1952, de nombreuses écoles et universités ont ouvert leurs portes en Turquie, et des académiciens, des savants chevronnés ainsi que des chercheurs ont été formés. Parmi eux, les recherches de savants hautement qualifiés tels que le **Dr. Abdülbaki Gölpınarlı,** le **Prof. Dr. Hikmet Tanyu,** le **Prof. Dr. Ahmet Yaşar Ocak,** le **Prof. Dr. Şinasi Gündüz,** le **Prof. Dr. Mikâil**

Bayram, le **Prof. Dr. Ahmet T. Karamustafa,** le **Prof. Dr. Mehmet Sait AYDIN,** le **Prof. Dr. İbrahim Agâh Çubukçu,** le **Prof. Dr. Celaleddin Vatandaş,** le **Prof. Dr. Mehmet Şeker,** le **Prof. Dr. Erkan Göksu,** le **Prof. Dr. Ahmet Yılmaz,** le **Prof. Dr. Vejdi Bilgin,** le **Dr. Erdem Akın, Süreyya Su, Saadettin Merdin** et leurs pairs revêtent une importance capitale. Avant cette nouvelle génération, il y avait également **l'Ord. Prof. Dr. Fuad Köprülü**. Bien que ces derniers n'aient pas pu s'attarder de manière très sérieuse et approfondie sur le mur épais séparant l'Islam de la Musulmanité, ils ont eu le courage de poser les jalons menant à l'essence du sujet ! Il convient de souligner que ce premier élan est extrêmement important. Car les chercheurs suivants, s'inspirant de ce premier pas, envisageront de dévoiler davantage la face cachée de la Musulmanité.

Les informations que nous présentons dans cet article relèvent de la sociologie des religions. Malheureusement, les études en sociologie des religions constituent une activité académique récente en Turquie, ayant débuté très tardivement. Bien qu'il existe des affirmations selon lesquelles ces études auraient commencé dès les années 1920, leur exactitude est discutable.[1] En effet, les travaux académiques dignes de ce nom n'ont pu commencer en Turquie qu'après les années 1970. De fait, vous ne trouverez dans presque aucune étude de sociologie des religions bon nombre d'informations importantes que vous rencontrerez dans ce livre, ce qui constitue une preuve cruciale.

Vous avez sans doute perçu - même indirectement - à quel point il est difficile et dangereux de mener des recherches sur ce sujet. Malgré tout, en prenant des risques, nous pouvons énumérer les différences entre les concepts d'Islam et de Musulmanité sous divers titres, comme vous pourrez le voir ci-dessous.

***

[1] İhsan ÇAPCIOĞLU, *Revue des Compilations Scientifiques Turques* 2(1): 219-233, 2009.

Est-ce que les mots «Musulman» et «Musulmanisme» (Müslümanlık) figurent dans le Noble Coran ?

Les mots «Musulman» et «Musulmanisme» (*Müslümanlık*) ne figurent absolument dans aucun verset des 114 sourates qui composent le Noble Coran. Vous pourriez dire que des termes (religieux et juridiques) tels que «salat» (prière/namaz), «sawm» (jeûne/oruç) ou «wudu» (ablution/abdest) ne figurent pas non plus dans le Coran ou le corpus de la Sunna [sous leurs formes turco-persanes]. En effet, ce sont des mots persans passés dans la langue turque sous l'influence iranienne. Cependant, lorsque nous comparons ceux-ci aux termes «Musulman» et «Musulmanisme», nous observons une différence majeure.

Le mot «Musulmanisme» (*Müslümanlık*), en particulier, a été déterminé et utilisé consciemment comme une alternative au terme «Islam», qui est le nom propre de la religion. Ceci est hors du commun; cela revient à ne pas reconnaître les limites fixées par le Livre et la Sunna. Les autres mots persans ne sont utilisés que comme noms pour certains actes d'adoration, ce qui est licite (*jaiz*).

Lorsque nous examinons les critères méthodologiques de l'Islam, et plus particulièrement le 19ème verset de la sourate Âl-i Imrân, nous voyons que le mot «Islam» a été donné par Allah comme un nom unique et inviolable à l'ordre de vie divin et universel, qui est la religion originelle et unique du monothéisme (*Tawhid*). Il faut prendre au sérieux le fait que la particule arabe **(**إِنَّ**)** située au début de ce verset souligne une certitude absolue. Toutefois, en dehors des savants spécialisés dans la branche de l'exégèse (*tafsir*) des sciences islamiques, personne n'est conscient de la gravité de ce sujet. C'est de là que provient l'incompréhension du problème par le public.

Par conséquent, il n'est pas possible de nommer la religion de l'Islam «Musulmanisme». Pourquoi la société n'a-t-elle pas pris conscience de ce problème crucial depuis des siècles ?

Pour trouver une réponse satisfaisante à cette question, il faut remonter très loin dans l'histoire et divulguer ici certains secrets dissimulés. Malheureusement, l'environnement actuel ne s'y prête pas, et il n'est pas possible de faire tenir ici tous les détails à exposer. Avant tout, il est impossible pour la société actuelle de comprendre les informations et documents qui seraient extraits des profondeurs de l'histoire. En effet, depuis mille ans jusqu'à nos jours (dans les milieux turcs), la langue, la religion, les coutumes et la culture ont évolué à plusieurs reprises, subissant des changements incroyables. Par conséquent, la révélation de ces informations et documents, qui ne pourraient être compris de manière relative que par des historiens-sociologues multilingues et érudits, causerait de grands problèmes.

L'examen analytique de cette question ne peut être possible que par des travaux académiques. Supposons un instant que de telles études soient réalisées; même si les résultats étaient présentés dans la langue d'aujourd'hui, non seulement l'ensemble de la société - dont le niveau d'éducation est extrêmement bas - mais même les soi-disant intellectuels seraient incapables de comprendre ce sujet complexe. Il faut notamment très bien connaître le turc tchaghataï d'il y a mille ans, le persan de l'époque seldjoukide et l'arabe, or il n'existe pas un seul historien-sociologue en Turquie possédant cette formation ! De plus, pour éclaircir ce sujet, il est impératif d'inviter de nombreux savants du monde arabe, d'Iran et d'Europe pour en débattre lors d'un congrès international.

En conclusion, il faut exprimer que ceux qui ont nommé le Noble Islam «Musulmanisme» il y a des siècles ont pris un lourd fardeau moral (*vebal*) et une grande responsabilité. Ceux qui, malgré tous les

avertissements, les suivent jusqu'à aujourd'hui - de manière consciente et délibérée - portent également cette responsabilité.[2]

L'unique religion qu'Allah le Très-Haut a ordonné à tous Ses messagers, d'Adam (as) à Muhammad (as), de transmettre est l'Islam; ce n'est pas le «Musulmanisme». Vous pouvez en trouver la preuve absolue dans le 19ème verset de la sourate Âl-i Imrân.

***

L'Identité Religieuse de la Personne «Mouslim» et de la Personne «Musulman»

L'identité religieuse des croyants (**mü'min**) et soumis (**Mouslim**) qui ont grandi dès la naissance avec les enseignements de l'Islam et qui y sont sincèrement

---

[2] Ceux qui souhaitent s'informer sur le crime commis par ceux qui prennent ce risque peuvent consulter la Sourate an-Nisa, verset 46; la Sourate al-Maida, versets 13 et 41. (Textes originaux fournis dans la requête)

مِنَ الَّذِينَ هَادُوا يُحَرِّفُونَ الْكَلِمَ عَنْ مَوَاضِعِهِ وَيَقُولُونَ سَمِعْنَا وَعَصَيْنَا وَاسْمَعْ غَيْرَ مُسْمَعٍ وَرَاعِنَا لَيًّا بِأَلْسِنَتِهِمْ وَطَعْنًا فِي الدِّينِ وَلَوْ أَنَّهُمْ قَالُوا سَمِعْنَا وَأَطَعْنَا وَاسْمَعْ وَانْظُرْنَا لَكَانَ خَيْرًا لَهُمْ وَأَقْوَمَ وَلَكِن لَّعَنَهُمُ اللَّهُ بِكُفْرِهِمْ فَلَا يُؤْمِنُونَ إِلَّا قَلِيلًا (النساء/**46**)

فَبِمَا نَقْضِهِم مِّيثَاقَهُمْ لَعَنَّاهُمْ وَجَعَلْنَا قُلُوبَهُمْ قَاسِيَةً ۖ يُحَرِّفُونَ الْكَلِمَ عَن مَّوَاضِعِهِ ۙ وَنَسُوا حَظًّا مِّمَّا ذُكِّرُوا بِهِ ۚ وَلَا تَزَالُ تَطَّلِعُ عَلَىٰ خَائِنَةٍ مِّنْهُمْ إِلَّا قَلِيلًا مِّنْهُمْ ۖ فَاعْفُ عَنْهُمْ وَاصْفَحْ ۚ إِنَّ اللَّهَ يُحِبُّ الْمُحْسِنِينَ (المائدة/**13**)

يَا أَيُّهَا الرَّسُولُ لَا يَحْزُنكَ الَّذِينَ يُسَارِعُونَ فِي الْكُفْرِ مِنَ الَّذِينَ قَالُوا آمَنَّا بِأَفْوَاهِهِمْ وَلَمْ تُؤْمِن قُلُوبُهُمْ ۛ وَمِنَ الَّذِينَ هَادُوا ۛ سَمَّاعُونَ لِلْكَذِبِ سَمَّاعُونَ لِقَوْمٍ آخَرِينَ لَمْ يَأْتُوكَ ۖ يُحَرِّفُونَ الْكَلِمَ مِن بَعْدِ مَوَاضِعِهِ ۖ يَقُولُونَ إِنْ أُوتِيتُمْ هَٰذَا فَخُذُوهُ وَإِن لَّمْ تُؤْتَوْهُ فَاحْذَرُوا ۚ وَمَن يُرِدِ اللَّهُ فِتْنَتَهُ فَلَن تَمْلِكَ لَهُ مِنَ اللَّهِ شَيْئًا ۚ أُولَٰئِكَ الَّذِينَ لَمْ يُرِدِ اللَّهُ أَن يُطَهِّرَ قُلُوبَهُمْ ۚ لَهُمْ فِي الدُّنْيَا خِزْيٌ ۖ وَلَهُمْ فِي الْآخِرَةِ عَذَابٌ عَظِيمٌ (المائدة/**41**)

[2] Voir:

إِنَّ الدِّينَ عِندَ اللَّهِ الْإِسْلَامُ ۗ وَمَا اخْتَلَفَ الَّذِينَ أُوتُوا الْكِتَابَ إِلَّا مِن بَعْدِ مَا جَاءَهُمُ الْعِلْمُ بَغْيًا بَيْنَهُمْ ۗ وَمَن يَكْفُرْ بِآيَاتِ اللَّهِ فَإِنَّ اللَّهَ سَرِيعُ الْحِسَابِ (آل عمران/**19**)

وَمَن يَبْتَغِ غَيْرَ الْإِسْلَامِ دِينًا فَلَن يُقْبَلَ مِنْهُ وَهُوَ فِي الْآخِرَةِ مِنَ الْخَاسِرِينَ (آل عمران/**85**)

Voir aussi Hadith:.

عَنْ سَعِيدِ بْنِ جُبَيْرٍ، عَنِ ابْنِ عَبَّاسٍ، قَالَ: قَالَ رَسُولُ اللهِ صلى الله عليه وسلم: " مَنْ قَالَ فِي الْقُرْآنِ بِغَيْرِ عِلْمٍ، فَلْيَتَبَوَّأْ مَقْعَدَهُ مِنَ النَّارِ. (مسند أحمد **3**/ **496** ط الرسالة)

attachés, ainsi que celle de quiconque a embrassé l'Islam ultérieurement, s'exprime par l'adjectif **«Mouslim مُسْلِم »** (et non par l'adjectif «Musulman» !).

Quant à l'identité religieuse et au qualificatif de celui qui prétend être attaché à la religion du « Müslümanlık » (Musulmanisme), il s'agit de **«Musulman»** (et non «**Mouslim**»). Or, les «Musulmans» ne possèdent aucune connaissance sur la différence entre ces deux adjectifs. En effet, les secrets relatifs au «Musulmanisme» ne sont évoqués que depuis environ 20 ans. Pour cette raison, aucun chercheur ne souhaite s'attarder sur ces secrets (probablement par peur pour sa vie !). Cela constitue une impasse extrêmement grave. À cause de cette crainte, le déchiffrement clair et détaillé du problème prendra du temps, et la question risque de devenir encore plus complexe.

Malgré tout, le croyant conscient peut distinguer formellement ces deux religions et ces deux qualificatifs; là où un aveu de foi est requis, il évite absolument de dire **«je suis Musulman»**. S'il commet une telle déclaration dangereuse par mégarde ou par habitude de langage, il s'en repent, fait pénitence et implore le pardon d'Allah le Très-Haut.

***

Le fait que les théologiens et sociologues musulmans ne connaissent pas l'arabe est un problème majeur

Dans l'apprentissage d'une langue étrangère, il existe cinq compétences essentielles sans lesquelles un étudiant ne peut prétendre maîtriser la langue. Ces cinq compétences peuvent être résumées comme suit:

1. Pouvoir exprimer oralement tout ce que l'on souhaite dans cette langue étrangère, de manière fluide et sans erreur.

2. Pouvoir exprimer par écrit tout ce que l'on souhaite, sans commettre de fautes de syntaxe ou d'orthographe.

3. Être capable de comprendre l'intégralité du discours d'un savant dont cette langue est la langue maternelle.

4. Être capable de lire et de comprendre des publications écrites dans cette langue (telles que des livres, journaux, magazines, rapports, brochures et bulletins).

5. Être capable de rédiger un texte académique d'au moins cinquante pages, avec un style original et exempt de tout plagiat.

En Turquie, les personnes formées dans les écoles Imam Hatip, les facultés de théologie et les madrasas appartenant aux confréries ne possèdent jamais ces compétences. Si, dans ce pays, environ 12 personnes possèdent probablement la formation susmentionnée, c'est grâce à leurs efforts personnels et probablement parce qu'elles ont étudié dans des pays arabes. Malheureusement, personne en Turquie n'accorde de crédit à ces personnalités.

En Turquie, les universitaires, les sociologues et les hommes de religion (y compris le président des Affaires religieuses[3]) étant dépourvus de ces cinq compétences, une grande confusion règne, particulièrement en ce qui concerne la religion et la pensée. Nous pouvons résumer cela ainsi:

Avant tout, il est impossible de clarifier le concept d'«Islam» en Turquie - en langage scientifique. Ce

[3] Bien qu'il soit inscrit « connaît l'arabe » sur son CV, il s'est avéré que le président des Affaires religieuses de Turquie, **Ali Erbaş**, ne maîtrise pas cette langue. Lors de la visite du président turc Recep Tayyip Erdoğan à Bagdad, au complexe de Cheikh Abdulkadir Geylani, Ali Erbaş a demandé un interprète suite à une question en arabe d'un correspondant de Rûdaw. Cet incident a été débattu pendant des jours en Turquie. Malgré toutes les défenses, il a été prouvé que le président des Affaires religieuses ne possède pas les quatre compétences (susmentionnées).

problème n'a pas été résolu depuis des siècles. Par exemple, le fait que toutes les religions soient des religions de temples et de cimetières, alors que l'Islam n'a jamais eu une telle caractéristique, n'a jamais été compris ni expliqué par les musulmans.

L'analyse du mot **Islam (إسْلام)** selon les règles de la langue arabe n'a jamais été faite, car cela n'a pas été possible. Cette analyse a été réalisée pour la première fois dans l'histoire musulmane - en prenant des risques au nom de la science ! - de manière très succincte comme suit:

Le mot **Islam (إسْلام)** est, selon les règles de la langue arabe, l'infinitif (masdar) du verbe **aslama – yuslimu (أَسْلَمَ – يُسْلِمُ)**. Les verbes appartenant à ce groupe sont des verbes «**mazidu'n fihi**» *(augmentés d'une lettre par rapport à la racine trilatère, appartenant au premier bab).* Le mot Islam mentionné dans le Noble Coran est un dérivé du verbe (أَسْلَمَ – يُسْلِمُ) appartenant à ce groupe. Les mots «Musulman» (**Müslüman**) et «Musulmanité» (**Müslümanlık**) n'ont aucun rapport avec ce verbe. En Turquie, des centaines d'aventuriers qui ont tenté d'écrire des traductions (mêal) sans connaître l'arabe - à l'exception de 13 auteurs[4] - ont pris le risque de commettre le crime dangereux de déformer ce verbe et tous ses dérivés présents dans le Coran. De plus, des millions de musulmans n'ont aucune connaissance du lien grammatical entre ce verbe et le mot Islam cité dans le Noble Coran !

Les mots «Musulman» et «Musulmanité» ne sont d'ailleurs pas d'origine arabe. Ce sont deux termes artificiels turcisés. Bien qu'on leur ait donné l'apparence d'être dérivés du mot arabe «**Mouslim**», il

[4] Voici les onze auteurs de traductions (mêal) ayant évité de commettre ces erreurs: **Elmalılı Hamdi Yazır, Cemal Said, İsmail Hakkı İzmirli, Mahmud Özdemir, Ömer Nasuhi Bilmen, Ali Fikri Yavuz, Orhan Aktaş, Süleyman Tevfik, Besim Atalay, Hasan Basri Çantay et Ebu Hanzala (Halis Bayancuk).**

est clair qu'il s'agit d'une ruse. Le musulman moyen, sous l'influence d'une propagande destructrice séculaire, ne peut - très probablement - pas s'en rendre compte; mais le croyant instruit et conscient en est averti.

***

La Différence de Conscience Religieuse entre l'Individu «Musulman» et l'Individu «Mouslim»

Le rapport au religieux du type humain **«musulman»** est indéterminé; son esprit est confus. En effet, ce que signifie le concept de «religion» ne l'intéresse guère. Dans sa pensée, la religion se compose de diverses traditions, de rites et de croyances ancestrales accumulés entre la mosquée et le cimetière. Sur ce point, il diffère grandement de l'individu **«mouslim »**. Pourtant, même un simple croyant-mouslim est attaché au Coran et à la Sunna avec une profonde sincérité. Il possède des connaissances relatives au contenu de ces deux sources. Lorsqu'il ressent le besoin de consulter sur ce sujet, il s'adresse à un savant (un *âlim*) et **jamais à un ecclésiastique**.

C'est ce que nous appelons la **«conscience islamique»**. En revanche, dans le «Musulmanisme», une «conscience musulmane» est hors de question. Par conséquent, on ne peut parler d'un sentiment ou d'une sensibilité de «conscience de l'islamité» chez l'individu musulman. Car être musulman ne revient qu'à imiter ses parents et son environnement. À vrai dire, le «Musulmanisme» n’est pas une institution de foi capable d'inculquer une conscience à son adepte.

L'individu musulman est à tel point dépourvu de conscience que, par exemple, il n'a pratiquement aucune connaissance de l'abîme qui sépare l'Islam du **«Musulmanisme»**. Il croit même que ces deux religions différentes sont une seule et même chose. Bien qu'il ne dispose d'aucune preuve, il défend ses prétentions. Il ne parvient pas à comprendre les informations et les preuves qui lui sont présentées à ce sujet et n'y accorde aucune importance. Car il n'a pas conscience de l'érosion subie depuis des siècles dans la foi et la pensée, ni des processus de corruption et d'évolution.

De même, il ne possède aucune information sur les organisations qui tentent de maintenir le «Musulmanisme» vivant face à l'Islam, ni sur les politiques suivies en la matière. Il manque de l'horizon culturel qui lui permettrait de saisir cela. Il utilise l'Islam uniquement comme une étiquette. Lorsque vous tentez de l'éclairer, il réagit, devient agressif et tente de répondre par des joutes verbales et de l'irrespect.

L'individu **mouslim-mou'min**, quant à lui, est digne, instruit et conscient. Il croit en l'intégrité de l'Islam dans les limites du Coran et de la Sunna. Il sait qu'il n'existe aucun rapport entre l'Islam et le «Musulmanisme». Dans toutes les questions débattues, il présente ses preuves dans un langage scientifique en s'appuyant sur le Coran et la Sunna. Cependant, n'étant pas libre et se trouvant encerclé par les «musulmans», il ne trouve ni le milieu ni l'opportunité de défendre sa cause. S'il insiste trop pour défendre l'Islam contre le «Musulmanisme», il devient la cible d'attaques très violentes et risque fort d'être lynché.

***

La Personnalité dans le Type Humain «Musulman»

La personnalité est la combinaison des croyances, des attitudes, des habitudes, des valeurs, des motivations, des caractéristiques génétiques, des capacités cognitives, du tempérament et du caractère d'un individu. Elle constitue l'ensemble des schémas psychologiques, physiques, intellectuels et culturels formés tout au long des processus de développement d'une personne. Ce schéma est propre et unique à chaque individu. C'est pourquoi la personnalité d'un individu ne coïncide jamais totalement avec celle d'un autre.

Lorsqu'on compare les personnalités des types humains **"Mouslim"** (soumis à Dieu) et **"Musulman"** (culturel/sociologique), on observe des différences et des contrastes majeurs. En effet, il existe des fossés incroyables entre les environnements dans lesquels ils ont grandi. Par exemple, les milieux de vie des individus "Mouslim-mou'min" (croyants sincères) présentent des caractéristiques similaires, car les familles de ces personnes sont sincèrement attachées aux limites fixées par le Coran et la Sunna. Par conséquent, l'enfant d'une famille "Mouslim" grandit dans une atmosphère où domine la culture du Coran et de la Sunna. Les déviances sont très rares chez les enfants de ce groupe. De même, il n'existe pas de contrastes excessifs ou frappants entre les modes de vie des fanatiques et des modérés au sein de cette catégorie.

La personne **Mouslim-mou'min** est généralement calme, sereine, digne, équilibrée et attentive. Ayant reçu une éducation familiale islamique, elle connaît parfaitement les règles morales de l'Islam. Même s'il lui arrive rarement de transgresser l'une de ces règles, elle ressent immédiatement du regret.

Le type humain **"Musulman"**, quant à lui, est dépourvu d'une personnalité cohérente et civilisée. Ses convictions reposent sur la philosophie, l'histoire, les légendes, la mythologie, les récits populaires, les contes héroïques et les interprétations qui circulent publiquement. Il est égoïste et imprégné de préjugés; ses tendances religieuses, ses relations humaines et ses

réactions face aux idées sont généralement idéologiques. Cela s'explique par le fait qu'il a été élevé dans un environnement contraire à une éducation familiale islamique authentique.
Il ne faut pas ignorer que l'entêtement est, pour ainsi dire, un trait de caractère ancré et permanent chez l'individu "Musulman". C'est pourquoi les discussions religieuses qu'une personne "Mouslim" pourrait avoir avec des "Musulmans" peuvent mener à des résultats indésirables.

L'individu **"Musulman"**, sous l'influence des conditions locales qui le dirigent, est relativement ethnocentriste (raciste) et fermé au dialogue; le concept de «justice» n'a pas de place dans sa pensée ni dans sa foi. Selon lui, le groupe ethnique auquel il appartient est plus noble et supérieur aux autres communautés humaines. Son attitude est dure et sans compromis. Il convient de souligner ici que l'identité et la personnalité de l'individu "Musulman", ainsi que l'appartenance qu'il représente, ne sont absolument pas islamiques.

Par conséquent, il est soit arabiste, turquiste, kurdiste, ottomaniste, kémaliste, alévi, sunniste, conservateur, adepte d'une confrérie (tarikat), chiite (rafidi), hanéfiste, chaféiste, mourjite, partisan de FETÖ, de droite, de gauche ou adepte d'autres courants. Ainsi, comme on peut le constater, il n'y a ni unité ni solidarité entre les "Musulmans". Au contraire, ils sont divisés en divers groupes idéologiques et religieux.

L'identité suprême de la personne **Mouslim-mou'min** est l'«Islam» et son qualificatif est «Mouslim». Dans sa foi, elle est croyante (mou'min) et monothéiste (mouwahhid). Pour autant, elle ne nie pas son identité ethnique d'appartenance. Elle y accorde une grande importance et n'hésite pas à exprimer cette identité pour se présenter.[5]

***

[5] Voir Sourate Al-Hujurat / 13

Titres religieux et surnoms dans la culture Musulmanisme

Dans le Musulmanisme, de nombreux titres politiques et religieux, surnoms et formes d'adresse sont utilisés. Tous ceux qui revêtent un caractère religieux ont été produits à des fins d'exploitation. La plupart d'entre eux comportent une glorification dépourvue de sincérité, tels que **«zât-ı devletleriniz»** (votre excellence), **«zât-ı aliniz»** (votre éminence) ou **«efendi hazretleri»** (monseigneur le maître), encore utilisé aujourd'hui par les membres des confréries (tarikat) pour désigner leur cheikh.

Le titre **«Hazretleri»** (Sainteté/Excellence) est particulièrement prisé par les musulmans des confréries pour les personnes qu'ils respectent à l'excès. Il est prononcé avec les noms des cheikhs et des «saints» (evliya), comme dans «Terzi Baba Hazretleri», «Oruç Baba Hazretleri» ou «Somuncu Baba Hazretleri».

«Hazret (حضرة)» est un mot arabe et l'un des termes importants de la tradition soufie. Il a fait l'objet de commentaires et d'explications assez complexes et tortueux. Il a notamment été transformé en un terme soufi majeur par Muhyiddin ibn Arabi, utilisé pour signifier «la vérité divine ou cosmique avec tous les degrés généraux de l'existence et toutes ses manifestations dans l'univers.»[6]

Chez les musulmans, ce titre est le plus souvent utilisé sous la forme **«Hazreti Muhammed»** avec le nom du messager d'Allah, Muhammed *aleyhissalâtü vesselâm*. Comme cet usage est étranger à l'Islam originel, il n'est pas utilisé par les «Mouslims» qui préfèrent, comme écrit plus haut, la formulation **«Messager d'Allah Muhammed aleyhissalâtü vesselâm»**.

[6] Source : HAZRET - TDV Encyclopédie de l'Islam.

Au sein du peuple, certains surnoms sont utilisés pour les religieux, et même pour ceux qui ont accompli le pèlerinage, tels que **«Hacı abi»** (grand frère pèlerin), **«Hacı amca»** (oncle pèlerin) et **«Hacı bey»** (monsieur le pèlerin). De plus, le surnom **«Hacı ağa»** est employé pour désigner des personnes ignorantes et sans manières. À vrai dire, aller au pèlerinage est une obligation (fard), au même titre que la prière ou le jeûne. Alors pourquoi personne n'est-il appelé «Frère prieur» ou «Oncle prieur» ?! Ils ne trouvent aucune réponse à cette contradiction. Ils pourraient éventuellement avancer l'argument suivant: «Le Hajj est une adoration multidimensionnelle impliquant de longs voyages et des difficultés pour beaucoup; il convient donc de récompenser le pèlerin par un tel titre, par respect.» Bien sûr, cet argument est contestable, car un tel titre n'existe pas en Islam.

Les membres des confréries utilisent pour certains de leurs cheikhs les titres de **«ermiş»** (saint/ayant atteint la vérité), **«kutup»** (pôle) et **«gavs»** (secours suprême). Bien qu'ils leur attribuent eux-mêmes ces grades, ils acceptent qu'ils soient donnés par Allah. Ils ignorent sciemment cette contradiction. Pour une religion inventée par certains il y a quelques siècles, toutes ces contradictions sont naturellement banales. Car dans cette religion, la source n'est pas la révélation (wahy); le principe de **«tevkifiyye»** (caractère immuable des termes religieux) n'a aucune importance. D'ailleurs, des millions de musulmans (hormis une poignée d'universitaires en théologie) ignorent totalement le principe de «tevkifiyye» en Islam.

Dans le mulumanisme, l'attachement à la religion est expliqué par la **«religiosité»** (dindarlık) ou le **«conservatisme»** (muhafazakârlık). Ceux qui accomplissent leurs devoirs religieux ne sont pas qualifiés de **«muttaki»** (pieux craignant Dieu), mais de **«dindar»** (religieux). Cela est considéré comme un éloge pour eux. Or, les concepts de «dindarlık» et «dindar» ne figurent ni dans le Coran, ni dans le corpus de la Sunna, ni dans la littérature islamique classique.

En revanche, la personne musulmane (si elle est sincère dans sa conscience) est simplement considérée comme **«mou'min»** (croyante). En Islam, la noblesse morale et spirituelle ne s'exprime pas par la «religiosité», mais par la **«taqwa»** (piété/crainte révérencielle).[7] Cependant, cet attribut ne lui confère aucun privilège parmi les croyants et n'est pas utilisé pour faire son éloge. La *taqwa* n'est récompensée que par Allah. Être croyant n'est, pour lui, qu'un attribut naturel.

***

La Conception de la Justice dans le Musulmanisme

Dans le «Musulmanisme», la supériorité ne s'évalue pas selon des critères d'impartialité et de justice, mais en fonction du statut social, de la puissance économique et du pouvoir politique de l'individu. C'est pourquoi il existe différentes classes sociales au sein de la communauté musulmane. Par exemple, il existe une bourgeoisie, une classe moyenne, des classes opprimées, des classes traitées selon leurs croyances ou leurs opinions politiques, ainsi que des classes bafouées et humiliées… De fait, dans les pays musulmans, l'organisation judiciaire adopte une attitude et rend des décisions concernant les citoyens en fonction de ces différences.

Par conséquent, il est très rare que des personnalités influentes issues des classes d'élite, de familles renommées, de la haute société ou de lignées telles que les cheikhs, les agas, les pachas et les seyyids soient condamnées dans ces pays. Bien que l'on souligne

---

[7] Voir : «Ô hommes ! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, et Nous avons fait de vous des nations et des tribus, pour que vous vous entre-connaissiez. Le plus noble d'entre vous, auprès d'Allah, est le plus pieux (atqâkum). Allah est certes Omniscient et Grand-Connaisseur. » (Sourate Al-Hujurat, 13). le texte original:
يَا أَيُّهَا النَّاسُ إِنَّا خَلَقْنَاكُم مِّن ذَكَرٍ وَأُنثَىٰ وَجَعَلْنَاكُمْ شُعُوبًا وَقَبَائِلَ لِتَعَارَفُوا۟ ۚ إِنَّ أَكْرَمَكُمْ عِندَ اللَّهِ أَتْقَاكُمْ ۚ إِنَّ اللَّهَ عَلِيمٌ خَبِيرٌ.

fréquemment que «tous les citoyens sont égaux devant la loi», cela n'a aucun rapport avec la réalité. Pour ceux de la classe élitaire qui, pour une raison quelconque, auraient été condamnés, une amnistie est décrétée sous un quelconque prétexte. C'est d'ailleurs l'une des sources de l'immoralité généralisée dans le Musulmanisme. Nous pouvons aisément en tirer la conclusion suivante: le Musulmanisme (à l'opposé total de l'Islam) est une religion qui encourage l'immoralité.

Ces différences n'existent pas dans une communauté où règne l'ordre islamique. Malheureusement, puisque le système du Califat Rachidun a été aboli en 661 et n'a jamais été restauré, il est impossible de comparer l'Islam et le Musulmanisme sur ce point en prenant pour exemple une société régie par l'ordre islamique, à l'exception du mode de gouvernement entre les années 622 et 661. C'est pourquoi la masse minoritaire des croyants est condamnée, de l'an 661 à nos jours, à vivre sous la lourde oppression des musulmans - sous forme de petits groupes opprimés et dispersés à travers le monde. Le fait que de nombreux savants, prédicateurs et combattants de l'Islam soient aujourd'hui torturés dans les prisons appartenant aux musulmans prouve cette réalité.

***

Le «Musulmanisme» ou les «Musulmanismes» ?..

L'Islam est l'unique religion que tous les messagers, d'Adam à Mouhammad (que la paix soit sur eux), ont été chargés de transmettre à l'humanité. *(Ce n'est ni le "Musulmanisme" ni une autre religion.)* Personne ne peut prouver le contraire.[8]

L'Islam est édifié sur l'institution de la foi (**Imân**). La foi représente l'axe central de l'Islam; c'est l'élément

[8] Voir Sourate Âl-i 'Imran, versets : 19, 85; Sourate al-Mou'minûn, verset : 52.

principal qui garantit son intégrité. C'est pourquoi, tout au long de l'histoire de l'humanité, il a conservé sa caractéristique d'être l'unique religion valable. En dehors de l'Islam, toutes les autres religions sont confinées entre le temple et le cimetière, car leurs fondateurs et ceux qui les dirigent sont des êtres humains. Quant à l'Islam, c'est une religion qui englobe la totalité de la vie. Celui qui l'a instauré et qui a envoyé des messagers pour la transmettre aux hommes est Allah le Très-Haut.

En ce qui concerne le concept de «Musulmanisme» (ou l'appartenance socioculturelle), il est dépourvu d'une institution de foi unificatrice. Pour cette raison, il existe un modèle de "Musulmanisme" différent dans l'esprit et la conscience de chaque musulman. C'est pourquoi, au lieu d'un seul, il est possible de parler de centaines de "Musulmanismes" distincts les uns des autres. Par exemple: les versions du chiite, de l'alévi, du sunnite, du wahhabite, du partisan de Muawiya, du membre d'une confrérie (soufi), du kémaliste, de l'homme de droite, de l'homme de gauche, de l'ottomaniste, du commun des mortels, de la haute société, du turquiste, de l'arabiste ou du kurdiste... Le modèle de religion de chacun de ces groupes est différent. C'est pour cela que les musulmans ne se sont jamais entendus et ne s'entendront jamais.

Les croyants (**Mou'minûn**), quant à eux, acceptent l'Islam Sublime - qui n'a jamais changé et ne changera jamais (conformément au 52ème verset de la sourate al-Mou'minûn du Noble Coran) - comme l'unique religion de vérité.[9]

***

[9] وَإِنَّ هَٰذِهِ أُمَّتُكُمْ أُمَّةً وَاحِدَةً وَأَنَا رَبُّكُمْ فَاتَّقُونِ. *(«Et cette communauté, la vôtre, est une communauté unique, et Je suis votre Seigneur. Craignez-Moi donc.»)* (Al-Mou'minûn : 52)

Est-il Possible de Légitimer le «Musulmanisme» ?

Les attitudes de ceux qui prétendent être attachés à l'Islam en se cachant derrière de nombreux actes d'adoration - tels que la prière, le jeûne, le pèlerinage, l'aumône légale (zakat) et le sacrifice - qui, au cours de l'histoire, ont été progressivement détournés de l'Islam pour être greffés au «Musulmanisme», ne sont pas réalistes. En effet, le Musulmanisme ne se maintient pas par une conscience ancrée dans le cadre du Coran et de la Sunna, mais uniquement par l'imitation (*taqlid*). Pour comprendre cela, il est nécessaire d'examiner le passé du Musulmanisme avec une précision chirurgicale. Or, les travaux sur ce sujet ne peuvent être accomplis que par des savants compétents, transcendants et dotés d'un vaste savoir. Malheureusement, les académiciens d'aujourd'hui ne parviennent pas à assumer cette tâche qui requiert à la fois responsabilité et courage.

Ceux qui réagiraient en mettant en avant l'existence séculaire des mosquées, des prières accomplies, des œuvres des savants et de leurs fatwas, se réfugieraient derrière une ruse qu'ils ne sauraient dissimuler. Car, pendant des siècles, de nombreux croyants (*Mou'min*) ont également vécu au sein de la majorité musulmane. Ainsi, ces mosquées, ces prières et ces valeurs appartenant à l'Islam ne sont pas le fait de la majorité musulmane, mais au contraire - comme on le comprend par leur force relative de jadis - de la communauté des croyants. C'est grâce aux efforts de cette minorité vertueuse que les faibles ombres de l'Islam ont pu perdurer jusqu'à nos jours.

L'une des preuves les plus manifestes de cela est l'expression **«Zeyd-i Müslim (زيد مسلم)»** employée dans les fatwas des savants de l'Islam. Aucun savant de l'Islam n'a jamais utilisé l'expression **«Zeyd-i Müslüman (زيد مسلمان)»** à la place de celle-ci. Bien que certains religieux ignorants aient pu utiliser le terme **«Zeyd-i Müselman (زيدِ مُسَلْمَانْ)»**, cela reste

extrêmement rare. Par conséquent, ceci ne saurait constituer la moindre preuve, même la plus infime, pour légitimer le Musulmanisme.

***

Pourquoi n'y a-t-il pas d'unité et de solidarité entre les Musulmans ?

Parce que le «Musulmanisme», contrairement à l'Islam, est une religion de division. Il ne possède ni livre propre, ni institution de foi, ni enseignement original. Bien qu'il se présente avec des valeurs empruntées à l'Islam, presque chaque Musulman utilise ces valeurs pour ses propres intérêts. Cela mène inévitablement au chaos et aux conflits au sein du monde musulman.

Entre les dizaines de groupes musulmans, cités ou non ci-dessus, des désaccords, des rivalités et des luttes éclatent concernant la religion, la foi, les sectes, les courants, les rites, le culte, la politique, les interactions sociales et la vision du monde. Le tableau actuel du Moyen-Orient prouve cette réalité frappante de la manière la plus claire. Le «Musulmanisme» n'a pas réussi à les unir; au contraire, ils sont en lambeaux. Face à cette situation, l'armée des religieux semi-érudits est impuissante. Les puissances impériales mondiales, profitant de cette opportunité, les utilisent dans des guerres par procuration. En attisant particulièrement les guerres confessionnelles, elles font s'affronter les fronts Salafistes-Confréries, Sunnites-Chiites et Sunnites-Alévis.

Le «Musulmanisme» ne satisfait plus une partie de la population qui oscille dans le doute. Celle-ci se compose principalement de jeunes, et plus particulièrement d'élèves des écoles d'Imam-Hatip. Une partie de cette masse a choisi le déisme, une autre l'athéisme. Des enquêtes secrètes ont révélé que des millions de jeunes ont rompu leurs liens avec le «Musulmanisme» au cours des dix dernières années. Ce

segment refuse de prendre parti dans les luttes inter-musulmanes. Le déisme et l'athéisme se propagent rapidement parmi la jeune génération de Musulmans. On pense que cette rupture est née d'une réaction contre la mainmise des Nakshibendis sur l'État ces dernières années.

Les querelles entre Musulmans ont également débordé en Europe. Les Musulmans de ce continent sont divisés en camps ennemis. Leurs activités sont suivies de près par l'Office fédéral de protection de la Constitution (Bundesamt für Verfassungsschutz) en Allemagne et par de nombreux services de renseignement. Nous pouvons énumérer ces camps comme suit:

- **DİTİB (Union Turco-Islamique des Affaires Religieuses):** Bien qu'il s'agisse d'une institution étatique, cette organisation n'a pu unir les groupes musulmans religieux ni réduire les fossés qui les séparent.

- **Milli Görüş (Vision Nationale / Islamische Gemeinschaft):** Basée à Cologne et active depuis 1976. 8 % des mosquées en Allemagne sont sous leur contrôle.

- **Le Groupe Kaplan (Kaplancılar):** Fondé en 1984. En 2005, il comptait environ 230 000 membres. Il est étroitement surveillé par les services de renseignement occidentaux.

- **Les Süleymancılar (VİKZ):** Ils se définissent comme une «communauté religieuse» sous le nom d'Union des Centres Culturels Islamiques. C'est un groupe musulman lié à la confrérie de Süleyman Hilmi Tunahan (décédé en 1959). Fondés à Cologne en 1973, ils furent autrefois la plus grande communauté religieuse d'origine turque en Allemagne avant de décliner. Ils possèdent environ 300 branches en Allemagne et 2000 foyers/internats en Turquie (principalement à Istanbul, Antalya, Konya, Denizli, Eskişehir et Bursa).

- **VIKZ (Verband der Islamischen Kulturzentren):** Actif depuis 1973, regroupant 300 associations. Ce groupe est qualifié de «boîte noire».

- **Communauté Islamique d'Allemagne (Islamische Gemeinschaft in Deutschland):** Fondée en 1958 à Munich par les Frères Musulmans arabes. Elle a été signalée et étiquetée par les services de renseignement occidentaux pour «suspicion de propension à la violence».

- **Centre Islamique de Hambourg (IZH) et Fédération des Mosquées Ahlul-Beyt:** Représentant les Musulmans chiites.

Pendant que tous ces groupes musulmans religieux s'occupent de propagandes de dénigrement mutuel en Europe, ils déploient parallèlement des efforts intenses pour affaiblir l'Islam. Leur objectif ultime est de maintenir le «Musulmanisme» (et non l'Islam) en vie pour préserver leur propre pouvoir.

Il existe des gouffres profonds entre les différents groupes musulmans mondiaux qui se manifestent sous forme d'États. L'Amérique et Israël profitent de cette situation. De l'Inde aux côtes de l'Océan Atlantique (Est en Ouest), et des côtes d'Oman à la Bosnie-Herzégovine (Sud au Nord), la «Grande Patrie de l'Islam» est aujourd'hui entièrement sous occupation. Aucun État dans cette immense géographie n'est souverain ou indépendant. De plus, aucun d'entre eux ne possède la qualité d'un «ÉTAT ISLAMIQUE». Certains sont sous le joug de l'Amérique, d'autres de l'Angleterre, de la Russie ou d'autres puissances.

Le côté le plus tragique de ce sombre tableau est que certaines sociétés vivant sur cette Grande Patrie de l'Islam (comme le peuple de Turquie) ne voient pas encore clairement la situation et ne sont pas conscientes de cette occupation. Le problème ne s'arrête pas là. À

l'exception d'une petite minorité de croyants (Mou'min), les deux milliards de «Musulmans» vivant sur cette terre sont incapables de saisir cette réalité. La raison fondamentale en est l'ignorance généralisée (*cehalet*). Cette ignorance a conduit à une pollution de l'information aux dimensions dangereuses dans toute la patrie islamique, et particulièrement en Turquie.

La preuve irréfutable que la Patrie de l'Islam est totalement occupée réside dans les bases militaires établies par les puissances impériales sur ces terres[10]

***

[10] **Liste des bases américaines sur la géographie qui a perdu sa qualité de "Patrie de l'Islam" pour devenir un simple "monde musulman" :**

- **QATAR :** Base aérienne d'Al Udeid et camp logistique de Sayliya (13 000 soldats).
- **KOWEÏT :** Base aérienne Ali Al-Salem, base Orayfaan, Camp Patriot, Camp Buehring.
- **SYRIE :** Bases d'Al-Omar, Al-Shaddadi et Al-Tanf (900 soldats). Également des bases à Hassaké, Raqqa et Deir ez-Zor.
- **IRAK :** Base aérienne d'Ain al-Assad (2 500 membres du personnel) et des dizaines d'installations militaires.
- **JORDANIE :** Base logistique Tower 22, base aérienne Muwaffaq Salti.
- **ÉMIRATS ARABES UNIS :** Base aérienne d'Al Dhafra, port de Jebel Ali, base navale de Fujaïrah.
- **DJIBOUTI :** Camp Lemonnier.
- **BAHREÏN :** NSA (Naval Support Activity), quartier général de la marine américaine; bases aériennes Sheikh Isa et Muharraq.
- **OMAN :** RAFO Masirah, Aéroport international de Mascate, RAFO Thumrait, base aérienne d'Al-Musannah, port de Duqm.
- **ARABIE SAOUDITE :** Bases aériennes King Abdulaziz, Dhahran, Eskan Village, King Fahd, King Khalid, Riyad...
- **TURQUIE :** Base aérienne d'Izmir (Çiğli), rattachée à l'USAFE. Des systèmes de missiles I-HAWK et Roland y sont déployés. Il existe des bases USA-OTAN dans de nombreux points de la Turquie, avec des troupes américaines présentes. Les forces armées américaines disposent de bases dans 16 localités au total. De plus, des centres de contrôle de missiles et de bombes nucléaires sont déployés sur 5 points différents. Des dépôts d'armes nucléaires appartenant aux États-Unis se trouvent à Izmit, Balıkesir, Eskişehir, Konya, Ankara, Malatya et Erzurum. La plus grande base américaine en Turquie est la base aérienne d'Incirlik.

Les peuples des pays mentionnés ci-dessus sont majoritairement musulmans, mais n'ont aucun lien réel avec l'Islam. Cependant, une petite minorité de musulmans-croyants vit au sein de ces sociétés.

Les Musulmans ne parviennent pas non plus à s'entendre sur la langue.

Les musulmans sont également divisés sur la question de la langue. Alors que les musulmans conservateurs privilégient les phrases parsemées de mots empruntés à l'arabe, les milieux musulmans distants de la religion utilisent généralement des phrases composées de mots dits "inventés" (néologismes turcs).

Le tableau suivant, qui résume les préférences lexicales de ces deux pôles opposés, peut donner une idée du conflit linguistique entre les musulmans en Turquie.

Mots privilégiés par les conservateurs	**Mots privilégiés par les milieux séculiers/distants de la religion**
Âbide	Anıt (Monument)
Âbidevî	Anıtsal (Monumental)
Addetmek	Saymak (Considérer / Compter)
Alet	Araç (Outil / Instrument)
Aleyhtar	Karşıt (Opposant / Adversaire)
Ahlâkî	Etik (Éthique / Moral)
Allah	Tanrı (Dieu)
Allahaısmarladık	Hoşça kal (Au revoir)
Beyan	Açıklama (Déclaration / Explication)
Cemiyet	Toplum (Société)
Cihaz	Aygıt (Appareil / Dispositif)
Dalâlet	Sapkınlık (Égarement / Hérésie)
Delil	Kanıt (Preuve)
Devamlı	Sürgit (Continu / Perpétuel)
Edebiyat	Yazın (Littérature)
Ehliyet	Sürücü Belgesi (Permis de conduire)
Esasen	Temelde (Fondamentalement)

Mots privilégiés par les conservateurs	Mots privilégiés par les milieux séculiers/distants de la religion
Eser	Yapıt (Œuvre)
Evvel / Evvelâ	Önce (Avant / D'abord)
Fazilet	Erdem (Vertu)
Fevkalâde	Olağanüstü (Extraordinaire)
Hadise	Olay (Événement / Incident)
Hâkim	Yargıç (Juge)
Hapishane / Cezaevi	Tutukevi (Prison / Maison d'arrêt)
Hayatî	Yaşamsal (Vital)
Hediye	Armağan (Cadeau / Don)
Hürriyet	Özgürlük (Liberté)
İdare	Yönetim (Administration / Gestion)
İhtilâf	Anlaşmazlık (Désaccord / Conflit)
İhracat	Dışsatım (Exportation)
İhtilâl / İnkılâp / Darbe	Devrim (Révolution / Coup d'État)
İhtimal	Olasılık (Probabilité)
İktibas	Alıntılama (Citation / Emprunt)
İlim	Bilim (Science)
İmkân	Olanak (Possibilité / Moyen)
İmlâ	Yazın (Orthographe)
İnkâr	Yadsıma (Déni / Négation)
İstikamet	Yön (Direction)
İstiklâl	Bağımsızlık (Indépendance)
İthalât	Dışalım (Importation)
Kahir ekseriyet	Ezici çoğunluk (Majorité écrasante)
Kâinat	Evren (Univers)
Mabed	Tapınak (Temple / Lieu de culte)
Meyil	Eğilim (Inclination / Tendance)

Mots privilégiés par les conservateurs	Mots privilégiés par les milieux séculiers/distants de la religion
Misafir	Konuk (Invité)
Mübalâğa	Abartı (Exagération)
Mücadele	Savaşım (Lutte / Combat)
Müdafaa	Savunma (Défense)
Müracaat	Başvuru (Candidature / Recours)
Müsaade	İzin (Permission / Autorisation)
Mahrum	Yoksun (Privé de)
Maksat	Amaç (But / Objectif)
Mecburi	Zorunlu (Obligatoire)
Merasim	Tören (Cérémonie)
Millet	Ulus (Nation)
Mukaddes	Kutsal (Sacré)
Mukayese	Karşılaştırma (Comparaison)
Müstakil	Bağımsız (Indépendant / Individuel)
Mütehassıs	Uzman (Spécialiste / Expert)
Netice	Sonuç (Résultat / Conséquence)
Nizam	Düzen (Ordre / Système)
Sahil	Kıyı (Côte / Rivage)
Sebep	Neden (Cause / Raison)
Semavi	Göksel (Céleste)
Sulh	Uzlaşı / Uzlaşma (Paix / Conciliation)
Şahit	Tanık (Témoin)
Şoför	Sürücü (Chauffeur / Conducteur)
Teşhis	Tanı (Diagnostic)
Tarif	Tanım (Description / Définition)
Taziye	Başsağlığı (Condoléances)
Tebliğ	Bildirim (Notification / Communication)

Mots privilégiés par les conservateurs	Mots privilégiés par les milieux séculiers/distants de la religion
Tedbir	Önlem (Mesure / Précaution)
Teklif	Öneri (Proposition)
Tekrar etmek	Yinelemek (Répéter)
Terbiye	Eğitim (Éducation / Politesse)
Tercih	Yeğleme (Préférence)
Tesir	Etki (Effet / Influence)
Tezahürat	Gösteri (Manifestation / Acclamations)
Vasıta	Araç (Moyen / Véhicule)
Vatandaş	Yurttaş (Citoyen)
Vilayet	İl (Province / Ville)
Ziraat	Tarım (Agriculture)

E-Tablolar'a aktar

Les groupes musulmans de type "religieux-confrérique" (tariqa), chacun soudé autour d'un cheikh, utilisent divers symboles pour se distinguer les uns des autres. Par exemple, les **Süleymancı** ne portent pas la barbe et préfèrent des vêtements modernes. De cette manière, ils tentent de dissimuler leur identité de membre de confrérie; ils portent des vêtements de couleur bleue et joignent leurs paumes lors des prières... Les **Nakşibendi** du Pont (région de la mer Noire), quant à eux, portent le turban, la robe (djellaba), le pantalon bouffant (chalvar) et laissent pousser leur barbe. Les **Cerrahi** de type ésotérique (Batinî) utilisent de longs calots (takke).

***

Différenciations Sociales et Culturelles entre les Conservateurs et les Musulmans Distants de la Religion

Dernièrement, d'importantes divergences sont apparues en matière de traditions et de modes de vie entre les musulmans conservateurs et ceux qui entretiennent un

rapport distant avec la religion. L'une de ces distinctions réside dans le fait que ces groupes musulmans opposés donnent des prénoms différents à leurs enfants. Par exemple, les **musulmans conservateurs** préfèrent donner à leurs enfants les prénoms traditionnels suivants:

Abdullah, Abdurrahman, Abdülkadir, Ahmet, Cemil, Enis, Halil, Halit, Hasan, Hüseyin, Melih, Muhammed, Mücahit, Necmettin, Ömer, Selahattin, Selman, Talha, İbrahim, Yusuf, Ayşe, Berre, Cemile, Esma, Fatma, Halime, Hatice, Hayriye, Merve, Nahide, Sümeyye.

En revanche, les **familles musulmanes dont les liens avec la religion sont faibles** choisissent généralement des prénoms tels que:

Aksel, Alperen, Altan, Arel, Berkay, Çağıl, Erdal, Erhan, Göksel, Göktay, Gürkan, Hakan, Hülagü, Koray, Ogün, Okan, Rutkay, Tarkan, Turgay, Ügeday, Ajda, Alara, Asena, Bercis, Buket, Cansel, Cansu, Çağla, Dalya, Doğa, Ece, Elisa, Gizem, İlayda, Lina, Miray, Öykü, Yağmur.

Ces préférences divergentes prouvent clairement, une fois de plus, que les musulmans se divisent, se désagrègent et se séparent en fronts idéologiques opposés.

Certes, certains différends peuvent également apparaître au sein de la **minorité croyante**. Cependant, ceux-ci cherchent toujours une solution sous l'arbitrage d'un savant (*âlim*) ayant pris pour guide le Saint Coran et la Sunna.

***

Le Gouffre Moral entre les «Mouslims» et les «Musulmans»

La débauche, l'usure, l'addiction au tabac, au jeu, à l'alcool et aux drogues, ainsi que le faux témoignage, le mariage de complaisance (*hüllecilik*), la fraude, l'extorsion, le banditisme, le vol, le vol à la tire, la corruption, la corruption active, la contrefaçon, l'hypocrisie, l'admiration pour l'Occident et d'incroyables formes de crimes et de ruses sont très répandus chez les musulmans. Les musulmans sont enclins à la violence; ils ne croient ni au droit ni à la justice; ils nient la vérité et commettent très facilement des meurtres par intérêt. L'une des preuves de cet état de fait réside dans les agressions fréquentes subies ces dernières années par les médecins et le personnel de santé de la part des proches de patients. En réalité, des raisons complexes sous-tendent ces événements. L'une d'elles est la méfiance des proches de patients envers les médecins, ce qui suggère que les praticiens ne sont pas innocents. En effet, il a été révélé ces dernières années que des centaines de médecins se sont impliqués dans des activités de confréries en s'affiliant à un foyer Naqshbandi connu sous le nom de «loge de Menzil». Cet incident est extrêmement grave et constitue une tache sombre révélant la qualité de la population musulmane de Turquie ! Ces agressions démontrent qu'ils (les médecins) sont tout aussi intolérants et mal élevés que les proches de patients agressifs. Ce qui est intéressant, c'est que les deux parties sont musulmanes. Parmi elles, pas un seul «mouslim-mou’min» (croyant accompli) n'a été identifié.

Ces événements démontrent que, loin des musulmans ordinaires, même les musulmans dits «éduqués» -tels que les médecins, ingénieurs, juristes, économistes, bureaucrates, politiciens et universitaires- peuvent facilement prendre le risque de commettre des crimes.

De fait, de tels incidents ont souvent été relayés par la presse, et la plupart ont été étouffés devant les tribunaux, leurs auteurs étant jugés de manière spéculative. Par exemple, trois meurtres ont été commis par le groupe Pontus Naqshbandi, mais l'affaire a été rapidement étouffée et retirée de l'ordre du jour. Un autre exemple est celui des opérations de corruption et de pots-de-vin du 17-25 décembre. L'un d'eux est également le «meurtre de Sinan Ateş» commis dans un passé récent. Cet individu était un universitaire. Parmi ceux qui ont commandité son assassinat figurent des diplômés d'université et des hommes politiques. Parallèlement, un gang composé de «médecins spécialistes» a, dans les années 2020, extorqué de nombreuses familles riches et tué leurs bébés ![11] À cause de ces mauvais exemples affichés par les musulmans, des dizaines de personnes abandonnent chaque jour l'Islam en Turquie pour devenir sans-religion. Aujourd'hui, le taux d'athées dans la société turque est de 16 %.[12]

Quant à la minorité des «mou'mins» (fidèles), ils sont extrêmement éloignés de toutes ces formes d'immoralité et de ces croyances dangereuses syncrétisées à partir de diverses religions. Les mou'mins accordent une grande importance aux vertus ordonnées par l'Islam. Bien qu'ils soient entourés de musulmans qui ne reconnaissent pas les limites du Coran et de la Sunna, ils évitent rigoureusement les interdits (*haram*) et déploient un effort maximal pour vivre de revenus licites (*halal*). La quasi-totalité des mou'mins possède de grandes vertus. Des qualités telles que l'ascétisme, la piété (*taqwa*), la sincérité, la dignité, la patience, le contentement, la confiance en Dieu (*tawakkul*), l'amour, le respect, la tolérance, l'honnêteté, la générosité, la bienfaisance, la miséricorde, la politesse, l'amitié avec les gens de bien,

[11] **L'enquête sur le « Gang des Nouveau-nés »** : Un réseau criminel qui, agissant en collaboration avec des complices du centre d'appel d'urgence 112, a délibérément causé la mort de nouveau-nés en état d'urgence dans des hôpitaux privés conventionnés.

[12] Ce taux a été établi en date de **janvier 2024**.

la décence, la chasteté, le courage, l'amour de la vérité, la justice, le sacrifice, l'humilité, la loyauté, l'hospitalité, l'amour de la propreté, l'amour de la science et le sens des responsabilités se manifestent très clairement dans la vie et le comportement de chaque mou'min.

Cependant, comme les mou'mins sont très peu nombreux et marginalisés, ils vivent dans des conditions difficiles et sous la pression des musulmans.

***

Le Conservatisme chez les Musulmans

Le niveau de civilité des musulmans est assez bas, leur compréhension est limitée et leurs horizons sont étroits. Ils sont mal élevés, incohérents et instables… Si l'on effectue une recherche très précise, on comprendra facilement que — quel que soit leur niveau d'éducation — presque chaque musulman est pauvre en connaissances. C'est pourquoi le type d'homme musulman est formaliste, traditionaliste, imitateur, superstitieux, conservateur, délateur, hypocrite, opportuniste, séditieux, intolérant et raciste; il est opposé aux innovations et fermé au dialogue sur les questions islamiques…

Particulièrement, les musulmans appartenant à des confréries (tarikat) sont excessivement conservateurs. Étant conditionnés par des suggestions constantes pendant des années, il n'est guère possible — à de rares exceptions près — de leur faire croire aux réalités. Malgré leur ignorance, ils sont ambitieux, intolérants et obstinés. Ils peuvent même envisager d'éliminer ceux qui n'acceptent pas leurs pensées et leurs croyances ! En effet, de nombreux meurtres ont été commis ces dernières années par un groupe Nakshibendi. Ces

événements ont également été relayés par la presse[13], mais ils ont été retirés de l'ordre du jour peu de temps après. Certains personnages sombres liés à ces groupes tentent de tromper le public en portant le turban et la robe (djellaba). Par exemple, un membre fanatique d'une confrérie, connu parmi le peuple sous le surnom de «**Bağcılar magandası**»[14], publie des vidéos en portant le turban et la robe presque tous les jours à la sortie de l'usine où il travaille. Bien que cet individu ne connaisse même pas assez l'arabe pour demander une adresse, il donne des exemples de grande irresponsabilité en faisant de prétendues citations du Coran et de la Sunna, tout en menant des campagnes de dénigrement contre les savants de l'Islam.

Ce caractère a endurci les musulmans, particulièrement envers ceux qui appellent à l'Islam et au Tawhid (unicité). À l'inverse, ils font preuve de proximité et d'aide envers les touristes insidieux — dont la plupart travaillent pour des services de renseignement occidentaux — et les gens ordinaires. Cela a conduit à la propagation d'une opinion — pas tout à fait exacte — selon laquelle les musulmans seraient «généreux et hospitaliers».

Quant aux **croyants (Mü'minler)**, malgré les pressions des musulmans et les conditions négatives dans lesquelles ils vivent, ils s'efforcent d'élever leur niveau scientifique et civilisé autant que possible. Le nombre d'ignorants parmi les croyants est très faible. Les croyants sont sans préjugés et tolérants. Ils n'hésitent pas à établir un dialogue avec des personnes de toute religion et de toute croyance, et s'efforcent de répondre à chaque question posée avec un grand calme. Tant qu'ils ne sont pas victimes d'un traitement irrespectueux ou d'une agression, ils veillent à écouter leurs interlocuteurs avec sang-froid.

---

[13] Voir https://www.hurriyet.com.tr/gundem/elini-uskudar-dan-cek-diyen-muftuye-5-kursun-5304267; voir aussi https://www.hurriyet.com.tr/gundem/veliaht-cinayetlerinin-arkasindaki-gercekler-5308388

[14] «**Le mufle de Bağcılar**»

***

Le Secret d'une Étrange Paranoïa chez les Musulmans

Les musulmans vivent constamment dans un état de grande peur et de panique. Les raisons peuvent être multiples, mais deux d'entre elles sont particulièrement frappantes.

La première est la peur que «la patrie puisse être perdue». La raison sous-jacente est la peur de l'ennemi qui s'est emparée du subconscient des musulmans. Cette situation est devenue chez eux une paranoïa généralisée. Tout comme ils ne se font pas confiance entre eux, ils ne font confiance à aucune autre nation. C'est à cause de ce trouble psychologique qu'ils produisent continuellement des ennemis imaginaires; ils vivent et respirent dans l'angoisse de ces menaces fictives. Ils considèrent les peuples du monde entier, et même les musulmans parlant d'autres langues, comme des ennemis.

D'ailleurs, l'un des symptômes de ce complexe qui se manifeste souvent à l'extérieur est le suivant: vous avez dû remarquer que presque chaque personne que vous croisez à un arrêt de bus, dans un parc ou un café (voire dans l'avion, le bus ou la mosquée) vous pose la question: **«D'où es-tu ?»**. Vous vivez cela fréquemment en Turquie. Cette question est très répandue et prouve que la personne qui vous la pose se méfie absolument de vous. Pour elle, vous êtes un agent potentiel, le membre d'une organisation terroriste ou un traître à la patrie ! Vous verrez que beaucoup de personnes que vous rencontrerez par la suite vous poseront cette question, et vous prendrez cet avertissement beaucoup plus au sérieux !

Je souhaite partager avec vous un fait qui prouve cette peur au sein de la société. J'ai vécu cet événement à maintes reprises. À chaque fois que j'ai répondu avec

franchise **«Je suis de Siirt»**[15] à ceux qui me demandaient d'où je venais, j'ai clairement vu leur expression faciale changer de manière étrange. Ce n'est pas tout... J'ai également été la cible de réponses insultantes de la part de la grande majorité de ces personnes, s'exprimant à peu près ainsi: **«Ce n'est pas grave, l'essentiel est d'être humain !»**. J'ai vécu cela des centaines de fois. Vous pouvez désormais imaginer aisément quelle terrible torture spirituelle un véritable croyant (mou'min) subit parmi les musulmans.

Quant à la **seconde raison** pour laquelle les musulmans vivent dans la peur, elle cache un secret dissimulé depuis des siècles. Quiconque a tenté de divulguer ce secret a joué avec le feu: il a soit été éliminé, soit réduit au silence d'une manière ou d'une autre par une «organisation profonde» ! Pour que ce secret ne soit pas révélé, les musulmans tentent depuis des siècles d'implanter un discours mensager dans l'esprit et l'âme des nouvelles générations par des répétitions incessantes, procédant ainsi à un lavage de cerveau. Ce discours est le suivant: *«Les Turcs ont vécu indépendants tout au long de l'histoire et n'ont jamais été sous le joug étranger.»*

Cette affirmation est totalement infondée. L'une des plus grandes preuves en est l'occupation et le massacre terrifiant perpétrés par l'armée arabe syrienne pro-Muawiya au Turkestan en l'an 707 ! Afin que les secrets de ce massacre ne soient pas révélés et que «la nation turque ne soit pas humiliée», des organisations secrètes ont même été fondées et une politique permanente a été suivie à cette fin tout au long de l'histoire. La clé de ce secret réside dans la mentalité **«pro-Muawiya»**.

Cependant, le **Prof. Dr. Zekeriya Kitapçı** a attiré l'attention sur ce secret, ne serait-ce qu'un peu, en publiant un livre intitulé *«L'Expansion de l'Islam en*

[15] Siirt est une ville située dans le sud-est de la Turquie. Sa population est en partie arabe et en partie kurde. La société turque considère généralement ces deux groupes avec méfiance.

Asie Centrale et les Turcs».[16] À la suite de cela, les vérités historiques suivantes ont émergé:

Le messager d'Allah, Mahomet (p.s.l), avait interdit de faire la guerre aux Turcs. Tous les califes bien guidés (r.a) ont respecté cette interdiction. Muawiya, quant à lui, a violé cet interdit lorsqu'il a usurpé le pouvoir. Après lui, le cinquième souverain omeyyade, Abd al-Malik ibn Marwan (646-705), a envoyé un commandant nommé **Qutayba ben Mouslim** à la tête d'une armée de 250 000 hommes contre les Turcs. La patrie turque fut entièrement occupée. Des centaines de milliers de Turcs — jeunes, vieux, femmes et enfants — furent tués. Autant furent faits prisonniers, vendus contre de l'argent dans les villes arabes et exploités comme esclaves. Des millions de «statues de Bouddha» appartenant aux Turcs furent brûlées sous leurs yeux. Pour cacher cet événement et ne pas être humiliés devant les générations futures, le discours mentionné plus haut a été inventé; parallèlement, la personne de Muawiya a été sacralisée. Une littérature de propagande a été lancée pour couvrir ses crimes et ceux de sa lignée.

C'est là l'un des secrets importants expliquant pourquoi les musulmans d'Asie Mineure pro-Muawiya ont accepté des millions de réfugiés syriens pro-Muawiya ! Ce qui est exprimé dans ces lignes concernant ce massacre horrible qui s'est déroulé entre les années 707 et 715 n'est qu'un bref résumé de l'événement.

Quant au véritable croyant (*mou'min*), contrairement au type d'individu «musulman» décrit, il est courageux et honnête. Il ne croit pas aux légendes, à la mythologie ou à l'histoire déformée. Il cherche et recherche la vérité à la lumière du Coran, de la Sunna, de la raison et de la science. C'est pourquoi il voit les soumis (Mouslim) comme des Mouslim, et les mécréants comme des mécréants. Il ne change pas son opinion juste sur les personnes sacralisées par les foules.

---

[16] Le titre original turc du livre est : «**ORTA ASYADA İSLÂMİYETİN YAYILIŞI VE TÜRKLER**» ».

***

Existe-t-il des personnalités savantes parmi les Musulmans ?

Les savants, dont on estime l'existence parmi les musulmans et dont le nombre ne dépasse probablement pas les doigts d'une main, cachent strictement leur identité. En effet, aucune personnalité savante n'a la chance de survivre parmi les musulmans; c'est pourquoi l'espace est occupé par des théologiens, des pèlerins, des hodjas, des bigots, des fanatiques, des derviches, des possédés, des guérisseurs, des faiseurs d'amulettes, des cheikhs de confréries et des hommes de religion. Le peuple est exploité par cette armée de "quart-instruits", pour la plupart mégalomanes, rustres et fanatiques. Cette situation a entraîné une emprise généralisée de mentalités obscures, de croyances incroyablement déformées et d'un chaos religieux infernal. Il est possible de résumer ce désordre par les points suivants:

- Des outils tels que le turban, la robe (djouba), le sarouel, la calotte, le chapelet et la barbe sont intensément utilisés comme symboles religieux à des fins d'exploitation émotionnelle. De plus, ces outils sont imposés à la société comme des valeurs appartenant à l'Islam, jetant ainsi une ombre sur la grandeur de cet ordre de vie sublime.

- Les pratiques telles que le culte du vendredi, des nuits saintes (kandil), du Mevlid, des tombeaux (kubûrîlik), ainsi que la coutume de se cogner la tête lors des salutations se sont généralisées. Tout cela est pratiqué fondamentalement à des fins d'exploitation religieuse.

Entre 2010 et 2017, suite à un avertissement discret du "Diyanet profond" concernant le danger pour la foi, les cérémonies de Mevlid sont rarement pratiquées dans les mosquées ! Les amas de chapelets ont également disparu des mosquées. Cela montre que la

"musulmanité" est ainsi modifiée et transformée de période en période.

- Le nombre d'écoles Imam-Hatip augmente rapidement de jour en jour. Une grande importance est accordée à ces écoles et aux facultés de théologie pour maintenir une "musulmanité" vivante et forte **contre** l'Islam. Pourtant, comme le prévoient les scientifiques, les écoles Imam-Hatip figurent en tête des dangers qui préparent la fin de la Turquie à long terme !

- Des efforts intenses sont déployés pour empêcher la transmission des valeurs islamiques à la société. Les structures profondes sont en pleine activité à ce sujet. Par exemple, des mesures strictes sont prises pour empêcher la transformation des "mosquées de la discorde" (*al-masjid al-dirar*) en lieux de culte islamiques. Dans ces mosquées, il est interdit de donner des explications sur le "Système du Califat Rachidoune". De même, il est très dangereux de tenter d'éclairer la société sur le terme "**Taghout**". Pourtant, ce mot apparaît à huit reprises dans le Noble Coran (Cf. al-Baqara/256, 257; an-Nisa/51, 60, 76; al-Ma'ida/60; an-Nahl/36; az-Zumar/17).

- Les versets relatifs aux prescriptions (*ahkâm*) et à l'ordre social (par exemple: al-Baqara/282, 275-278; an-Nisa/161; al-Ma'ida/38, 44, 45, 47; an-Nur/2; al-Jathiya/18) ne sont jamais récités par les imams comme sourates additionnelles pendant la prière !

- Les "musulmans" ont développé divers discours pour condamner et humilier l'Islam, tels que: "Islam politique", "fondamentalisme", "intégrisme" et "islamisme"... Les musulmans ont donné au mariage islamique le nom humiliant de "mariage de l'Imam". Or, le "mariage de l'Imam" n'existe pas en Islam. Le

mariage en Islam est un contrat sérieux dont le nom est "**mariage Chérî**" (légal). Ce mariage est conclu sous la supervision d'un expert en droit islamique. L'Imam, quant à lui, est ignorant et incompétent en matière de droit islamique; c'est un homme de religion qui a fait de la "musulmanité" sa religion. Il n'appartient pas à l'Islam, et la fonction de "clergé" n'existe pas en Islam.

- Ce sont les musulmans qui ont propagé l'«Islamophobie» dans le monde. Ils ont ainsi provoqué et incité le monde de l'incroyance à attaquer l'Islam. Puis, agissant avec hypocrisie, ils se sont prétendument mis sur la défensive contre l'islamophobie, une attitude loin d'être réaliste et visant au contraire l'exploitation. Cela prouve la haine profonde que les "musulmans" nourrissent à l'égard de l'Islam.

- Les musulmans lisent le Noble Coran non pas dans une intention d'adoration, mais pour l'offrir à l'âme des défunts. Il est intéressant de noter que le Noble Coran est le livre de l'Islam, et non de la "musulmanité". La plupart d'entre eux ne sont même pas conscients de cette contradiction. Cependant, c'est un fait qu'ils utilisent consciemment le Noble Coran comme un outil d'exploitation.

Les Croyants (*Mou'min*), minoritaires et marginalisés, sont totalement éloignés de toutes ces mentalités et croyances complexes.

- Les musulmans accomplissent la prière funéraire comme un rite et une cérémonie. Bien que l'imam avertisse: "à la prière pour le défunt", la majorité de l'assemblée n'en est pas consciente. Il faut également préciser qu'en Islam, les funérailles ne partent pas de la mosquée. Au contraire, après la préparation du défunt, celui-ci est emmené directement au cimetière et la prière funéraire y est accomplie. Telle était la pratique

à l'époque du Messager d'Allah et des Califes Bien-Dirigés.

***

La Lutte entre «Innovateurs» et Bigots» au sein d'un Monde Musulman Divisé en Deux Pôles Opposés

Aucune unité ni solidarité ne s'est jamais formée entre les musulmans, quel que soit le sujet. Ils n'ont jamais pu s'unir, que ce soit dans la religion, la politique, les relations humaines ou l'approche des événements mondiaux. Avant tout, nous les voyons comme deux pôles opposés, alignés l'un contre l'autre comme «progressistes» et «réactionnaires». Nous pouvons appeler cela la **«lutte historique entre innovateurs et bigots»**.

Au cours de l'histoire, ce conflit a pris de l'ampleur et a changé de nom de période en période: «mandataires contre patriotes», «turquistes contre ottomanistes», «conservateurs contre libéraux», «droite contre gauche», «pieux contre athées» et enfin, de nos jours, il s'est transformé en une lutte entre «Nakşibendi et Atatürkiistes». Cette querelle a commencé à l'époque d'Osman II (le Jeune Osman), s'est fait sentir de plus en plus sous le règne d'Ahmed III, et s'est poursuivie jusqu'à nos jours en s'accélérant à partir de la période de Selim III. Aujourd'hui, elle prépare le terrain à de grands dangers en augmentant de plus en plus son intensité.

«Le Jeune Osman, qui prévoyait de mener des réformes dans de nombreux domaines de l'État, fut sauvagement assassiné sous l'instigation de cercles fanatiques craignant de voir leurs intérêts ébranlés.»[17]

[17] Ali Fuat Bilkan, *Fakihler ve Sofuların Kavgası* (La lutte des juristes et des soufis), p. 23. İletişim Yayınları, 2e édition, Istanbul-2016.

À l'époque du sultan Ahmed III, le mouvement de bigoterie qui commença avec «la Révolte de Patrona Halil» bouleversa Istanbul. Tout fut pillé. Des milliers de personnes, à commencer par le Grand Vizir Nevşehirli Damat İbrahim Pacha, furent tuées.

Sous le règne de Selim III, un voyou ignorant nommé Kabakçı Mustafa se souleva à la tête d'une foule de bigots qu'il avait rassemblés autour de lui. Il détestait le sultan qui était innovateur, tolérant et visionnaire. Le Cheikh al-Islam Şerifzade Ataullah Mehmed Efendi, un type conservateur et égoïste, ainsi que des religieux à l'esprit rétrograde, le soutinrent. Istanbul fut pillée. À l'issue de cette révolte qui se développa rapidement, Istanbul fut ensanglantée et Selim III fut horriblement assassiné.

Le sultan Mahmoud II, qui lui succéda, était également innovateur et ouvert d'esprit. Les bigots le surnommèrent le «Sultan Gavur» (Sultan Infidèle). Le corps des Janissaires, devenu un foyer de réactionnisme, était devenu un fléau pour l'État. Le sultan supprima cette institution corrompue en 1826. Tous les janissaires furent tués. L'ordre des Bektachis, lié aux janissaires, fut également interdit. Les loges (tekkés) appartenant aux Bektachis furent remises aux Nakşibendis. La Turquie continue aujourd'hui de payer très cher le prix de cette erreur historique, héritée de l'Empire ottoman.

L'ordre Nakşibendi a bondi de l'Inde vers l'Irak pour la première fois à l'époque de Mahmoud II. Un personnage mystique et insidieux d'origine kurde, nommé Khalid al-Baghdadi, a apporté cet ordre d'Inde en 1811 et l'a inoculé à la société ottomane. Le Cheikh al-Islam Mustafa Asım, qui a trompé Mahmoud II à son sujet, était un religieux fanatique au raisonnement rétrograde. Son approbation a ouvert la voie à un grand malheur pour la Turquie. Car les Nakşibendis ont plus tard, et surtout pendant la période républicaine, rendu bigote la grande majorité de la société; ils ont rendu le pays bien pire que l'Afghanistan d'aujourd'hui.

Sous les règnes de ses deux fils, les sultans Abdülmecid et Abdülaziz, qui montèrent sur le trône après Mahmoud II, les foyers de fanatisme ont continué à tisser leurs réseaux. Une organisation réactionnaire, passée à l'histoire sous le nom de *Fedailer Cemiyeti* (Société des Fédaïnes), a mené une tentative d'assassinat ratée contre le sultan Abdülmecid.[18] Le sultan Abdülaziz, qui lui succéda, fut également détrôné par une bande réactionnaire et tué — en faisant passer cela pour un suicide.[19]

La période d'Abdülhamid II fut également marquée par des luttes entre progressistes et réactionnaires.[20] À l'avènement de la République, la situation s'est encore envenimée. Le gouvernement a lancé un avertissement sévère aux membres des confréries en faisant exécuter des cheikhs Nakşibendis par l'intermédiaire des Tribunaux de l'Indépendance en 1925 et 1930. Cependant, Adnan Menderes les a fait sortir de l'ombre pour profiter des voix de cette masse. Les Nakşibendis, saisissant cette opportunité, ont pris le contrôle total de la politique, de l'économie et de la bureaucratie turques

---

[18] Les membres de la bande étaient : Hüseyin Dâim Pacha, président du Conseil de la Séraskérat; l'Albanais Câferdem Pacha; le mufti de Tophane Bekir Efendi; le major Râsim Efendi, membre du Conseil de la Manufacture; Ârif Bey, secrétaire de Tophane; Cheikh Ahmed Efendi de Souleymaniye; Nasûhî Efendi, professeur à la médersa de Fatih; Cheikh Feyzullah Efendi de Hezargrad, ainsi qu'environ vingt-cinq personnes rattachées au commandement de Tophane.

[19] Les membres de la bande qui ont détrôné le sultan Abdülaziz étaient : Midhat Pacha, président de la Société des Nouveaux Ottomans; le sérasker Hüseyin Avni Pacha; Süleyman Hüsnü Pacha, directeur de l'École de Guerre; Mehmed Redif Pacha, président du Conseil Militaire; et le nouveau Cheikh al-Islam Hasan Hayrullah Efendi.

[20] «Pourquoi mettre en avant le pauvre sultan de la période de déclin au lieu des deux héros des périodes les plus glorieuses de l'Empire (Fatih et Kanuni) ? La seule raison pourrait-elle être la pensée qu'Abdülhamid a réussi à maintenir l'Empire debout pendant 33 ans au moment le plus difficile ? Ou bien les réactionnaires de notre pays sont-ils si attachés à Abdülhamid parce qu'il était islamiste et ami des confréries ? Répondre à cette question exige d'être capable de voir que nous sommes contemporains d'Abdülhamid, à condition de ne pas tomber dans le piège de l'anachronisme. La période en question est celle où sont nés de nombreux phénomènes socio-politiques et motifs idéologiques qui existent encore aujourd'hui.» Source : Gözde Kök; "Gericilerin Abdülhamid'i ve Abdülhamid'in Gericiliği".

en cinquante ans par des manœuvres extraordinaires. À partir du début des années 2000, ils ont évincé les Kémalistes. Ils ont réduit au silence les gauchistes et les Alévis. Ils ont changé leur jargon; pour ne pas effrayer la société, ils ont commencé à utiliser le nom de «communauté» (cemaat) au lieu de «log » (tekke). Afin que les secrets concernant le parcours historique de l'ordre Nakşibendi, qui est une continuation du bouddhisme, ne soient pas révélés, ils ont commencé à utiliser les mosquées au lieu des loges. Sous le couvert des cours de Coran, la propagande de la confrérie s'est intensifiée. La société turque a été de nouveau «bigotisée», redonnant une grande vitalité à un islam chamano-bouddhiste.

La lutte entre progressistes et réactionnaires, ou entre pieux et athées, au sein des deux pôles musulmans opposés, s'est poursuivie et continue de se poursuivre avec toute sa violence durant la période républicaine. Les factions dans diverses directions opposées accélèrent la désintégration de la société. Comme le TÜSİAD et le MÜSİAD... Parmi les insultes mutuelles qui symbolisent et résument cette polarisation, il y a deux exemples particulièrement intéressants: alors que les progressistes humilient les réactionnaires en les traitant de **«libosh à calotte»** (*takkeli liboş*), les réactionnaires répondent aux progressistes par **«cocus au chapeau»** (*şapkalı kodoş*). En réalité, cette société qui patauge depuis des siècles à la recherche d'une identité sans jamais trouver ce qu'elle cherche dans l'islam, ne parvient pas à s'entendre aujourd'hui comme autrefois, et vit sous le stress pesant de ces querelles mutuelles. C'est pourquoi elle tente d'apaiser ses souffrances par de telles joutes tragicomiques.

***

Les musulmans sont-ils pacifiques ?

Bien au contraire ! Les musulmans sont — pour s'exprimer de la manière la plus juste et la plus concise — partisans de la violence. Les meurtres, les massacres, les pillages, la corruption, l'injustice et l'anarchie qui règnent aujourd'hui au Moyen-Orient prouvent amplement cette réalité. Cependant, il est utile de donner divers exemples afin de mettre plus clairement en évidence à quel point les musulmans sont impitoyables et assoiffés de sang.

L'un des exemples les plus frappants est le terrorisme. Le terrorisme est répandu parmi les sociétés musulmanes. À tel point que le Moyen-Orient (particulièrement la Turquie) est devenu synonyme de terrorisme. Il ne se passe pas un seul jour sans que le terrorisme ne soit évoqué ou débattu dans ce pays. Pour s'en convaincre, il suffit de suivre les informations quotidiennes. Rien qu'en jetant un coup d'œil aux noms des organisations terroristes suivantes, il est possible de comprendre l'ampleur de la violence dans la région et en Turquie:

- Organisation terroriste fethullahiste / Structure d'État parallèle (FETÖ/PDY)
- Parti-Front révolutionnaire de libération du peuple (DHKP-C)
- Parti communiste maoïste (MKP)
- Parti communiste de Turquie/marxiste-léniniste (TKP/ML)
- Parti communiste marxiste-léniniste (MLKP)
- Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK)
- Parti de la révolution du Kurdistan (PŞK)
- Parti démocratique du Kurdistan/Nord (PDK/Bakur)
- Faucons de la liberté du Kurdistan (TAK)
- Hezbollah
- Front des grands ravisseurs islamiques de l'Orient (İBDA/C)
- Tevhid Selam (Armée de Jérusalem)
- Structure turque de l'organisation terroriste Al-Qaïda

- Sympathisants turcs de l'État islamique en Irak et au Levant (DAECH)
- Divers groupes salafistes
- Racistes turcs
- Organisations mafieuses de type confrérique

Aucune autre zone géographique au monde n'a vu naître autant d'organisations terroristes. Car dans cette région où les musulmans vivent intensément, la personnalité, la dignité et même la vie humaine ont perdu leur valeur. Faire couler le sang et ôter la vie est devenu banal dans cette géographie musulmane. Le droit, la justice, l'amour, le respect et les vertus ont déserté la conscience des musulmans. En particulier en Turquie, les révolutions militaires, l'État profond, la contre-guérilla, le JITEM et les périodes de torture terrifiantes sont gravés dans les mémoires de manière indélébile.

«L'usage généralisé et systématique de la torture en Turquie a été observé pour la première fois par Amnesty International (AI) après le mémorandum du 12 mars. Selon le Stockholm Center for Freedom, basé en Suède, dans son rapport de juin 2017 intitulé *Torture de masse et mauvais traitements en Turquie*, la torture et les mauvais traitements infligés aux détenus et prisonniers en Turquie ont fait leur retour après la tentative de coup d'État du 15 juillet 2016.»

La Turquie est l'acteur politique le plus important, doté d'un passé historique, qui oriente le Moyen-Orient et façonne la géopolitique de la région. Par conséquent, depuis le début de l'ère ottomane, l'administration de la géographie de l'Asie Mineure a influencé l'ensemble de la région pendant des siècles et continue de le faire. C'est pourquoi, même si la dureté issue de l'islamité dans ce pays n'est pas très violente à l'intérieur, elle a provoqué les autres peuples musulmans du Moyen-Orient. La preuve la plus frappante en est l'assassinat de nombreux hommes politiques et chefs d'État dans les pays du Moyen-Orient.

À cet égard, jetons un coup d'œil à la **«Liste des leaders assassinés dans le monde musulman[21] (au cours des 100 dernières années)»**. Vous trouverez de nombreux noms célèbres dans cette liste:

Le roi Abdallah ben Hussein de Jordanie, le roi Fayçal II d'Irak, le Premier ministre irakien Nouri Saïd Pacha, le président afghan Hafizullah Amin, le président afghan Nour Mohammad Taraki, le président afghan Mohammad Najibullah Ahmadzai, le chef d'État irakien Abdel Karim Kassem, le roi Fayçal ben Abdelaziz d'Arabie saoudite, le président pakistanais Zulfikar Ali Bhutto, la Première ministre pakistanaise Benazir Bhutto, le président égyptien Anouar el-Sadate, le président bangladais Mujibur Rahman, le Premier ministre turc Adnan Menderes, le ministre turc des Affaires étrangères Fatin Rüştü Zorlu, le ministre turc des Finances Hasan Polatkan, le Premier ministre turc Nihat Erim, le président turc Turgut Özal, le président libanais Bachir Gemayel, le chef d'État irakien Saddam Hussein, le leader libyen Mouammar Kadhafi.[22]

Dans le monde occidental, seuls le président américain John Kennedy et le Premier ministre suédois Olof Palme ont été assassinés. Leurs deux meurtriers sont d'origine moyen-orientale et sont musulmans !

***

Pourquoi les Musulmans haïssent-ils les Mouslims ?

---

[21] Appeler ce monde, dans son apparence actuelle, « Monde islamique » n'est pas — d'une certaine manière — exact. De fait, le qualificatif de « Monde islamique » est rarement utilisé en Turquie. Ces dernières années, les musulmans utilisent avec plus d'audace et de fréquence le terme de « Monde de la Musulmanité » (Müslümanlık Dünyası), comme le signe de leur « victoire remportée contre l'Islam » (!) et comme une « nouvelle revanche de la conquête du Turkestan ».

[22] Feriduddin AYDIN, *L'Islam ou la Musulmanité : La religion dans le Coran*, p. 383.

Bien que leurs religions diffèrent, ces deux groupes partagent en réalité deux valeurs communes très importantes: des dizaines de milliers de **Mouslims-Mou'mins** vivent parmi des millions de **Musulmans** sur les mêmes terres, et les deux groupes utilisent le **turc** comme langue commune. Cependant, il existe de nombreuses autres valeurs qu'ils ne partagent pas, que nous pouvons résumer comme suit:

Seuls les **Mouslims** (et certainement pas les Musulmans) possèdent des valeurs morales telles que la responsabilité, le sens de la justice, la détermination, la gratitude, le respect, la maturité, l'absence de préjugés, l'approche positive, le réalisme, la cohérence, la solidarité et la coopération. C'est pour cette raison que les Musulmans haïssent les Mouslims.

Il existe d'autres raisons à cette haine. En tête de liste figurent les activités d'appel (**da'wa**) et de transmission (**tabligh**) des Mouslims, car les Musulmans sont constamment les destinataires de ces activités. Or, on ne trouve dans aucune source le qualificatif de **"non-musulman"** (*gayrimüslüman*), alors que l'on rencontre fréquemment le terme **"non-mouslim"** (*gayrimüslim*) dans la littérature. Cela les met en colère. Car "non-mouslim" signifie "celui qui n'est pas mouslim". Puisqu'aucun Musulman n'ose dire "Dieu soit loué, je suis Mouslim", il sait qu'il est un "non-mouslim" et qu'il est, par conséquent, invité à l'Islam par les Mouslims. Cela le pousse à prendre position tant contre la personne mouslim que contre l'Islam Sublime. Voici la source principale de la haine. En particulier, les membres des confréries issus de groupes polythéistes (**moushrîks**) vouent une haine féroce aux Mouslims.

Cependant, beaucoup de gens peuvent avoir du mal à comprendre comment une personne musulmane qui accomplit la prière, jeûne et va au pèlerinage peut haïr l'Islam et être considérée comme "non-mouslim". En réalité, ce problème est resté sans solution jusqu'à aujourd'hui pour diverses raisons historiques. Comme la société ne connaît pas sa propre histoire, ce problème ne peut être résolu. Pourtant, il est possible de prouver,

par des exemples concrets, que les Musulmans haïssent véritablement l'Islam.

Par exemple, il est impossible d'expliquer aux Musulmans les concepts de **"shirk"** (polythéisme) et de **"taghout"** (tyrannie/idole). En effet, expliquer ces deux concepts épuise considérablement les Mouslims lors de leurs efforts de prédication. Car le "Musulmanisme" est presque entièrement bâti sur des pratiques de *shirk*. C'est pourquoi, en expliquant le concept de **"Tawhid"** (unicité) aux Musulmans, les Mouslims se heurtent à d'immenses obstacles. À vrai dire, le Musulman est tellement imprégné de *shirk* que lui expliquer le *Tawhid* est — pour ainsi dire — plus difficile que de faire passer un chameau par le chas d'une aiguille ! C'est pour cette raison que presque chaque Musulman a du mal à comprendre, ou refuse de comprendre, les 48ème verset de la Sourate An-Nisa et 13ème verset de la Sourate Loqman.

L'exemple que nous allons donner maintenant concernant la haine farouche des Musulmans envers l'Islam est si clair et les preuves si nombreuses qu'aucun Musulman n'aura la force de le nier. Cet exemple s'appelle le **"PROJET GOM"** (Grand Moyen-Orient).

Que signifie le "PROJET GOM" ? En réalité, la plupart des Musulmans le savent, mais ils gardent le silence ! Il est pourtant nécessaire de divulguer ici le secret de ce projet. C'est une dette envers l'humanité.

Le projet GOM est, par essence, une tentative du monde occidental de remodeler le monde islamique et, par la même occasion, de transformer l'Islam en une nouvelle religion en le mélangeant au judaïsme et au christianisme. Par cet effort, on a voulu que le monde islamique se soumette définitivement à l'Occident. À cette fin, une série d'accords intitulés **"Accords d'Abraham"** ont été signés entre l'Amérique, Israël et quatre pays arabes. Par la suite, de nombreux pays musulmans ont soit accepté ce projet et ces accords en restant silencieux, soit se sont concrètement rendus à l'Amérique et à Israël en les ratifiant.

Où la Turquie s'est-elle située dans ce projet et dans ces accords ?

Sous le nom spéculatif de *"Partenariat pour un avenir et un progrès partagés avec la région élargie du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord"*, la Turquie a assumé pendant un certain temps la fonction de "Co-présidence". Cela prouve clairement avec quel enthousiasme la Turquie musulmane a soutenu la coopération christiano-sioniste — résolue à dégénérer l'Islam et à l'éloigner de son essence. Bien que le dossier du projet GOM soit finalement clos, sa tache est restée sur les Musulmans. En particulier, le silence du monde musulman face aux massacres horribles commis par Israël à Gaza a rendu cette tache (liée au GOM) encore plus indélébile pour l'ensemble d'entre eux, et pas seulement pour la Turquie.

***

Le «Musulmanisme» et l'Exploitation de la Religion

Parmi les Musulmans, les valeurs religieuses et les concepts sacrés sont très largement utilisés à des fins de manipulation émotionnelle. Précisons d'abord ce fait: loin de l'Islam authentique, il existe des Musulmans qui utilisent le Musulmanisme uniquement comme une étiquette et ne possèdent presque aucune croyance religieuse (c'est-à-dire des **Musulmans athées**). Ces derniers ont rompu leurs liens avec la foi pour devenir athées, mais ils n'hésitent pas pour autant à instrumentaliser la religion pour leurs intérêts.

Dans un passé récent, un ministre athée a lui-même avoué avoir lu des versets du Coran dans une intention d'exploitation. Ses propos — «Chaque vendredi, je balance un verset, Bakara-Makara» — ayant suscité de vives réactions, il a par la suite démenti ceux qui rapportaient l'information. Par conséquent, malgré

leurs déclarations spéculatives, ceux-ci sont considérés comme faisant partie des "Musulmans".

Par exemple, une femme Premier ministre "musulmane", dépourvue de toute croyance religieuse, a osé embrasser un Coran enveloppé dans le drapeau devant la foule lors d'un meeting il y a des années. Les contradictions incroyables de cet événement sont surprenantes au point de ne pouvoir être expliquées par aucune logique. Car:

- Bien qu'il soit le livre sacré de l'Islam, le Coran a été associé dans ce cas à Musulmanisme de façade, ce qui constitue un crime grave.

- En embrassant le Coran, ce Premier ministre s'est présentée comme un membre de l'Islam, ce qui est faux. Ses discours et ses comportements ont prouvé à maintes reprises son athéisme. D'ailleurs, si l'on demandait à cette dame (toujours en vie) si elle est "Musulman" (soumise à Dieu) ou "Musulmane" (sociologique), elle répondrait certainement «je suis Musulmane». Le nombre d'athées parmi les Musulmans n'est pas négligeable, comme le montrent facilement les entretiens de rue. Or, la plupart des athées de Turquie vivent — par leurs comportements — exactement comme des Musulmans sur les questions religieuses. Fait intéressant: contrairement aux Musulmans dévots, ils ne sont pas partisans de la violence et ne combattent pas l'Islam comme ces derniers.

Revenons à ladite Première ministre: il est une réalité indéniable, au vu de ses comportements et de ses déclarations, qu'elle ne possède aucune croyance religieuse. Les archives concernant l'appartenance de son mari au bouddhisme en sont une preuve supplémentaire. La phrase prononcée par cette Première ministre musulmane lors de sa visite en Israël (en novembre 1994) montre très clairement sa position

vis-à-vis de la religion et de la morale[23]. Voilà ce qu'est le Musulmanisme. Par conséquent, il est impossible d'associer cette religion et ses adeptes à l'Islam véritable.

Le concept de "Martyre" (Chahada)

L'une des valeurs islamiques largement exploitées par les Musulmans pour leur profit (ou pour user l'Islam) est le concept de **«Martyre»**. Rappelons avec insistance que (dans l'Islam) les critères pour attribuer ce titre et les procédures funéraires concernant le martyr sont clairement définis dans les sources de jurisprudence (fiqh) des quatre écoles. En Turquie, lors de «la guerre contre le terrorisme», ces procédures ne sont appliquées pour aucun individu tué appartenant aux deux camps. Il est évident que la Présidence des Affaires Religieuses (Diyanet) n'a pas approuvé ces rites pour l'un des camps, tandis que le front terroriste ne reconnaît même pas l'Islam comme religion. Quelle contradiction fascinante: bien qu'il appartienne exclusivement à l'Islam, ce titre de martyr est associé de manière abusive à Le Musulmanisme par les Musulmans.
Plusieurs objectifs sont poursuivis ici:

1. Pérenniser la croyance de la société qui, depuis des siècles, confond l'Islam avec Le Musulmanisme.

2. Empêcher l'Islam du Coran de resurgir en Turquie.

3. Dégénérer la discipline juridique de l'Islam.

---

[23] Voir l'information donnée par Hasan Demir, éditorialiste du journal *Yeniçağ* : « Un exemple ? Il y en a tellement... Par exemple, lorsque Tansu Çiller a visité Israël en tant que Première ministre de la République de Turquie, elle a pu dire : "Je suis très heureuse d'être sur la Terre Promise (Eretz Yisrael)". C'est une phrase pour laquelle un Juif sioniste ou le gouvernement israélien donnerait des milliards de dollars sans cligner des yeux pour l'entendre de la bouche d'un Premier ministre turc, car la définition de la "Terre Promise" inclut au moins un tiers du territoire de la République de Turquie. » Source : Journal *Yeniçağ*, 08 novembre 2007.

Une autre contradiction frappante est la suivante: l'un des deux pôles ennemis s'affrontant en Turquie depuis des années est le «front laïque chamano-bouddhiste-musulman», et le second est le «front musulman zoroastrien». Ces deux fronts, qui ne reconnaissent pas l'Islam comme un ordre de vie, attribuent le titre de «martyr» à leurs membres tués, ce qui constitue une exploitation flagrante.

La question des Mosquées

Les Musulmans construisent d'immenses mosquées à des distances très proches les unes des autres. L'objectif n'est pas de fournir un espace aux fidèles pour prier confortablement, mais essentiellement l'exploitation et le profit. Le grand nombre de ces mosquées et la courte distance qui les sépare révèlent la face cachée de ces efforts. De fait, le nombre de fidèles y priant ne forme même pas un ou deux rangs. Pourquoi ?

On peut résumer la raison ainsi: en Turquie, la construction de mosquées est généralement devenue une profession pour les organisations de confréries (tarikat). Elles créent d'abord une association pour légitimer leurs activités selon les lois de l'État laïque. Ensuite, elles font pression sur les entreprises et les riches pour collecter des sommes importantes (sous prétexte d'œuvre de bienfaisance). Elles lancent des campagnes de dénigrement contre les entreprises qui ne donnent pas d'argent, leur causant ainsi des préjudices financiers. C'est ainsi qu'elles ont porté préjudice à une grande multinationale fabriquant de la margarine — appartenant de surcroît à des Chrétiens — par des propagandes calomnieuses. Elles dépensent une partie de cet argent collecté frauduleusement pour la mosquée, élargissant ainsi leur champ de propagande, et utilisent le reste pour diffuser leur confrérie.

C'est pourquoi les Salafistes et la minorité des croyants-soumis (mou'min-mouslim) considèrent, pour ces raisons et d'autres, que la quasi-totalité des mosquées en Turquie (et même dans la géographie islamique) entrent dans la définition des **«Mosquées de la**

Nuance» (Masjid al-Dirar)[24]. Ils n'entrent pas dans ces mosquées et n'y prient pas.

***

Les Croyances Irréelles dans le Musulmanisme

Les Musulmans sont superstitieux. Ils ne veulent pas croire aux vérités scientifiques, ni aux réalités coraniques. C'est pourquoi, tout au long de leur histoire, ils n'ont jamais pu acquérir la qualité d'une société du savoir. En conséquence, parmi les peuples vivant dans notre géographie, presque aucune masse n'accorde d'importance aux connaissances universelles. En substance, il est fort probable qu'une partie importante des problèmes rencontrés par les Musulmans découle de cette mentalité superstitieuse. La cause fondamentale qui prépare le terrain à de nombreuses tendances, du racisme à l'idolâtrie, du sectarisme à la distorsion historique, est sans aucun doute la superstition. C'est pourquoi il faut être vigilant face aux forces — en particulier la mafia de la plume et de la politique — qui encouragent la superstition et visent à diriger la société en la rendant encline à croire à des informations irréelles par des «politiques de suggestion».

Les informations suivantes peuvent être utiles pour se faire une idée de l'étendue de la superstition dans notre société. Parmi celles-ci, par exemple:

---

[24] Voir Sourate At-Tawbah (Le Repentir) / 107-108 : *« 107. Ceux qui ont édifié une mosquée pour en faire un mobile de rivalité, d'impiété et de division entre les croyants, qui la préparent pour celui qui auparavant avait combattu Allah et Son Messager, et qui jurent en disant : "Nous ne voulions que le bien !" Allah atteste qu'ils sont des menteurs. » « 108. Ne t'y tiens jamais (pour prier) ! Car une mosquée fondée dès le premier jour sur la piété est plus digne que tu t'y tiennes; o*

- **Les croyances des Musulmans concernant les morts** sont très disparates, variées et tissées de contradictions. La croyance selon laquelle les personnes gradées comme «saints»[25] *(avec turban, robe et barbe)*, ainsi que tous les sultans ottomans, sont destinés au paradis est largement répandue parmi les Musulmans. Lorsqu'ils voient les immenses mosquées qu'ils ont fait construire, ils frissonnent de majesté. Au lieu d'admirer les valeurs artistiques, architecturales et esthétiques de ces édifices, ils tentent d'établir un lien entre eux et la personnalité «sacrée» des sultans ottomans, s'exaltant dans des sentiments de «shirk-i kubûrî» *(idolâtrie des tombes)*. Ces individus possèdent, dans la conscience des Musulmans, des identités et des qualités surhumaines; ils sont si sacrés que de nombreux Musulmans ne croient même pas qu'un seul des sultans ottomans puisse être traduit en justice par Dieu dans l'au-delà. C'est pour cette raison qu'ils demandent leur intercession et attendent leur secours.

L'une des preuves les plus solides du caractère superstitieux des Musulmans est l'enterrement des morts dans la zone située en direction de la Qibla de nombreuses mosquées, au premier rang desquelles les mosquées impériales. Ce spectacle nous donne des indices importants sur la croyance du «culte des morts» (shirk-i kubûrî) héritée de la période chamanique. Il est fort probable que le «culte de la sainteté sans foi» dans le soufisme — qualifié de «Philosophie d'**Iblis**» par les Salafistes — soit lié à cette croyance. Car selon l'enseignement mystique, «les saints sont des fragments de Dieu». Dans cette croyance, le concept de Dieu est assez flou. Nous le comprenons clairement à travers le commentaire que Muhiddin bin Arabi a fait sur le verset 3 de la sourate al-Hadid[26].

---

[25] These are called «**awliya**» among the people.

[26] Le verset est le suivant : *C'est Lui le Premier et le Dernier, l'Apparent et le Caché et Il est Omniscient.* (Al-Hadid/3). Le commentaire de Muhiddin bin Arabi sur ce verset est le suivant : « Il est l'essence de ce qui apparaît, et l'essence de ce qui est caché lors de son apparition... Il est celui qui est nommé

Les croyances infondées, complexes, anarchiques et chaotiques sont également très répandues parmi les Musulmans. Par exemple: le ritualisme, la *rabita*, les formes de culte avec musique et danse, le culte des nuits sacrées (*kandil*), le culte du vendredi, le culte des miracles (*keramet*), le port d'amulettes, l'exorcisme, la voyance, le spiritisme et le *Kubûrîlik* (le culte des tombes). L'une des croyances irréelles inventées dans le musulmanisme est que «le Saint Coran ne peut être tenu en dessous du niveau du nombril». Cette croyance, popularisée sous le voile du respect envers le Saint Coran, n'a aucune place en Islam et ne figure dans aucune des sources islamiques. Certes, il faut respecter le livre de Dieu et les valeurs sacrées. Le Coran contient d'ailleurs des avertissements à ce sujet[27]. Cependant, la mesure du respect n'est pas celle-là. Le fait que le lutrin ou le coussin sur lequel se trouve le Coran pendant la lecture soit en dessous du niveau du nombril ne constitue pas un défaut ou un manque de respect.

La source principale de ce chaos réside dans le sectarisme nourri par le soufisme et les courants de «sainteté sans foi» construits sur la philosophie d'**Iblis**. Cette forme de croyance tire sa source d'une éducation mystique qui prend racine dans le «shirk-i kubûrî» et tente de se rendre attrayante sous le nom de «seyr-ü sülûk» (le cheminement spirituel). Tout cela est vain et superstitieux. Ils n'ont aucun rapport avec l'Islam.

Le fait que le «Musulmanisme» ne puisse jamais être associé à l'Islam se comprend de manière certaine rien qu'à travers ces superstitions.

- Les croyances des cheikhs des confréries musulmanes, tissées de superstitions concernant Dieu, sont restées inconnues du public jusqu'à ce

Abu Saïd al-Kharraz, et d'autres noms parmi les choses créées. » (Source : Fusus al-Hikam, p. 76-77).

[27] *Et quiconque exalte les symboles de Dieu, cela relève de la piété des cœurs.* (Al-Hajj/32).

jour. Il ne serait pas correct de faire une déclaration à ce sujet !!!

Quant à l'Islam, il contient des interdictions strictes contre la vanité, l'innovation blâmable (*bid'at*) et la superstition. La plus grande preuve en est la parole de Dieu dont le sens est le suivant: «Prenez ce que le Messager vous donne, et ce qu'il vous interdit, abstenez-vous-en. Et craignez Dieu, car Dieu est dur en punition»[28]. Il existe également de nombreux hadiths à ce sujet[29].

***

Les Musulmans sont Pauvres en Connaissances

Oui, les musulmans manquent de connaissances de qualité. La preuve la plus flagrante en est la suivante: lorsque vous expliquez une vérité universelle à un musulman, il vous regarde d'abord d'un air vide, puis, ne vous comprenant pas, il commence à s'y opposer et parfois à manifester des réactions hostiles. En effet, le niveau d'éducation et la capacité de perception du musulman ne sont pas aptes à vous comprendre. C'est d'ailleurs pour cette raison que leur déclin se poursuit depuis mille ans.

À cet égard, il convient de prendre au sérieux cette réalité: l'ignorance n'est pas un problème simple et ordinaire; au contraire, lorsqu'on l'examine en profondeur, on comprend qu'il s'agit d'une catastrophe

---

[28] Al-Hashr/7.

[29] Textes des hadiths : « Quiconque introduit dans notre affaire-ci ce qui n'en fait pas partie, cela sera rejeté. » (Rapporté par Al-Bukhari et Muslim). Et dans une autre version : « Attachez-vous à ma tradition et à la tradition des califes bien guidés après moi... et méfiez-vous des nouveautés, car toute nouveauté est une innovation, et toute innovation est un égarement. »

terrifiante et d'une maladie souvent incurable. L'ignorance sociale est particulièrement dangereuse. Elle peut même causer le retrait d'une nation de la scène de l'histoire ! De fait, l'ignorance a joué un rôle majeur dans la disparition de nombreux peuples anciens qui ne figurent plus aujourd'hui sur la carte du monde.

Imaginons un instant qu'à l'exception de quelques individus s'étant cultivés et de petits groupes restreints, une société — ou plutôt l'ensemble des peuples que nous connaissons sous le nom d'«Oumma» — soit dépourvue de connaissances utiles et de qualité. Pouvons-nous considérer comme possible que ces foules rivalisent avec d'autres nations dans les domaines de la science et de l'humanité ? Voilà pourquoi les musulmans déclinent depuis mille ans et qu'ils ont fini par cesser d'être une nation ou une communauté pour devenir des troupeaux.

C'est pourquoi il n'est pas possible de qualifier aujourd'hui de «**Oumma de Mohammed**» ces masses de musulmans ignorants dont le nombre atteint deux milliards. Au lieu de cela (en exceptant la minorité de croyants), donner le nom d'«**Oumma de Satan**» à la majorité musulmane ne devrait pas être considéré comme une exagération. En effet, lors du massacre de Gaza, le silence de ces deux milliards de personnes face aux atrocités d'un État-gang terroriste de six millions d'habitants justifie une telle appellation. Fondamentalement, la cause principale de ce silence est encore l'ignorance. Car si les musulmans étaient au courant des informations données par Allah le Très-Haut sur les Juifs; ou plutôt, s'ils essayaient de comprendre les messages du Coran au lieu de le lire pour l'âme des morts et d'en écrire les versets sur des talismans, et s'ils avaient pris des précautions à temps contre les Juifs en fonction de ces informations, de tels événements douloureux n'auraient pas eu lieu.

Voyons les informations données par Allah le Très-Haut sur les Juifs dans le Coran:

«Et quand leur vint d'Allah un Livre (le Coran) confirmant ce qu'ils avaient déjà (la Torah), alors qu'auparavant ils cherchaient la victoire contre les mécréants, dès que leur vint ce qu'ils connaissaient déjà, ils le nièrent. Que la malédiction d'Allah soit sur les mécréants.»[30]

«Ô vous qui croyez ! Ne prenez pas pour alliés les Juifs et les Chrétiens; ils sont alliés les uns des autres. Et celui d'entre vous qui les prend pour alliés devient un des leurs. Allah ne guide certes pas les gens injustes.»[31]

«(Ô Mohammed) Dis: "Puis-je vous informer de ce qui est pire, en termes de rétribution auprès d'Allah ? Celui qu'Allah a maudit, celui qui a encouru Sa colère, et ceux dont Il a fait des singes et des porcs, ainsi que celui qui a adoré le Tâghût. Ceux-là ont la pire des places et sont les plus égarés du chemin droit."»[32]

«Ceux des Enfants d'Israël qui n'ont pas cru ont été maudits par la bouche de David et de Jésus fils de Marie. Parce qu'ils désobéissaient et transgressaient. Ils ne s'interdisaient pas les uns aux autres les actes blâmables qu'ils commettaient. Comme était mauvais ce qu'ils faisaient ! Tu vois beaucoup d'entre eux s'allier aux mécréants. Comme est mauvais ce que leurs âmes ont préparé pour eux, de sorte qu'ils ont encouru la colère d'Allah et qu'ils éterniseront dans le supplice. S'ils croyaient en Allah, au Prophète et à ce qui lui a été descendu, ils ne les prendraient pas pour alliés. Mais beaucoup d'entre eux sont des pervers.»[33]

Les musulmans n'accordent d'importance non seulement à ces informations, mais à aucune information contenue dans le Coran. Ils ne les acceptent même pas comme des connaissances. Comme

---

[30] Sourate Al-Baqara, verset 89

[31] Sourate Al-Maida, verset 51

[32] Sourate Al-Maida, verset 60

[33] Sourate Al-Maida, versets 78-80

mentionné précédemment, ils ne lisent le Coran que pour l'âme des morts et écrivent ses versets sur des talismans. Mehmet Akif Ersoy exprime clairement cette réalité dans ses vers:

«Nous lisons chaque jour par cœur, sans en tirer de leçon !

Ne cherche-t-on aucun sens dans ces versets ?

Seule la prononciation du Coran est comprise,

semble-t-il, Car aucun de nous ne se soucie du sens.

Soit nous ouvrons le Noble Texte pour en regarder les pages,

Soit nous soufflons sur la terre d'un mort.

Sachez-le bien, le Coran n'est pas descendu

Pour être lu dans les cimetières ou pour prédire l'avenir.»

Les troupeaux de musulmans d'aujourd'hui ne peuvent même pas comprendre ces vers écrits par le poète dans un passé récent. Car depuis la mort d'Akif en 1936, les musulmans ont tellement dégradé la langue turque qu'il est devenu impossible pour eux de comprendre ce qu'il a écrit. Cela prouve à quel point les musulmans sont irrespectueux envers les valeurs spirituelles et à quel point ils sont pauvres en connaissances.

L'irrespect commis envers le Coran provient en fait de l'ignorance des musulmans. Cependant, une catégorie comme celle des théologiens connaît cette déviance, mais la majorité d'entre eux n'informe pas le public. En même temps, ils savent que le Coran est le livre des "Mouslims" (soumis) et non le leur. C'est pourquoi ils agissent ainsi délibérément pour le simplifier et en faire un livre de guérisseur. Cela montre à quel point les théologiens musulmans sont effrayés par l'Islam et, par conséquent, à quel point ils s'efforcent — en restant

silencieux — de l'user et d'effacer les faibles ombres qui en subsistent.

Les musulmans sont éloignés des réalités et privés de connaissances universelles. Pour eux, la religion, la foi et l'adoration ne sont rien de plus que des traditions et de la culture. Le musulman émet lui-même des fatwas sans consulter aucun expert ni aucune source; il définit lui-même le licite (halal) et l'illicite (haram), le vrai et le faux. Car les musulmans ne craignent pas Allah, ils craignent la loi. Conséquence de cette ignorance généralisée — contrairement aux croyants (Mou'min-Mouslim) — ils respectent toutes sortes de croyances, qu'elles soient vraies ou fausses (sauf l'Islam). Pourtant, le croyant ne respecte pas les religions de l'association (shirk) et de la mécréance (kufr) ou les fausses croyances, bien qu'il ne les insulte pas[34].

Il faut aussi admettre que certains obstacles empêchent les musulmans d'accéder aux vérités universelles. Malgré les technologies avancées et les moyens de communication, des milliers de vérités sont aujourd'hui étouffées par des forces obscures. Le fait que les secrets de l'Islam soient cachés depuis des siècles le prouve. Il est possible de voir cela très clairement en Turquie. Ces structures profondes utilisent tous leurs moyens pour graver le faux comme vrai et le vrai comme faux dans l'esprit des gens. Des milliers d'associations mafieuses, de fondations, de partis politiques et de propagandistes de confréries, agissant comme des organisations souterraines, sont dans une grande compétition pour exploiter les gens par des voies spéculatives, les égarer, les décevoir et les empêcher d'apprendre la vérité. En utilisant les médias tels que les chaînes de télévision, les radios, les journaux et les sites internet qu'ils possèdent, ils trompent la société, lavent le cerveau de millions de personnes et les utilisent comme instruments pour leurs propres objectifs et intérêts.

[34] Voir : « N'injuriez pas ceux qu'ils invoquent en dehors d'Allah, car ils injurieraient Allah par transgression et ignorance. Ainsi avons-Nous embelli aux yeux de chaque communauté ses propres actions. Ensuite, c'est vers leur Seigneur que sera leur retour, et Il les informera de ce qu'ils faisaient. » (Al-An'am/108)

Même une personne ordinaire comme un "voyou de banlieue" peut faire cela dans ses vidéos quotidiennes ! Cela a causé une pollution de l'information terrifiante dans notre pays. Le résultat le plus effrayant des luttes qui ont jalonné l'histoire de l'humanité est sans aucun doute la pollution de l'information vécue dans la Turquie d'aujourd'hui. C'est pourquoi il faut accorder plus d'importance à la désinformation qui accélère l'effondrement de la Turquie qu'à tous les autres dangers existants.

Depuis au moins deux cents ans, notre pays subit une guerre culturelle dirigée de l'extérieur, entraînant une intense confusion conceptuelle. Ce qui se passe dans ce chaos n'effraie personne. Personne ne se soucie du degré d'exactitude des nouvelles et des informations suivies via divers canaux, en particulier les médias. Personne ne se demande non plus à quel point les informations officielles diffusées par le pouvoir politique — passé des mains des kémalistes à celles des confréries il y a 20 ans — sont véridiques.

Par exemple, sur quelles sources se basent les informations contenues dans les livres d'histoire et de sociologie que le ministère de l'Éducation nationale a décidé de faire enseigner dans les écoles ? À quel point peut-on faire confiance à ces sources ? Pourquoi l'imitation et le par cœur dans l'éducation ne sont-ils pas remis en question ? Les réponses à ces questions n'ont jamais été sérieusement recherchées. Personne ne s'est penché sérieusement sur ces problèmes cruciaux. Les travaux des cercles académiques locaux à ce sujet sont également très insuffisants. Très peu de savants ont touché à la confusion dans la recherche historique. **Le Prof. Dr. Ahmet Yaşar Ocak** est l'un des premiers. Il a été le premier à utiliser le concept de «***distorsion historique***» dans ses livres avec un langage sérieux et scientifique, et a tenté de comparer des concepts spéculatifs tels que «Müslümanlı» (Musulmanisme) et «İslâmiyet» (Islamité) avec le concept d'«Islam». Il est intéressant de noter que la société turque n'a pas encore reconnu ni compris ce savant !

Le mécanisme politique donne depuis près d'un siècle de fausses informations à des millions de personnes sous le nom de soi-disant histoire — sans aucun rapport avec la réalité — lavant littéralement le cerveau des générations et injectant diverses pensées infondées par des suggestions idéologiques dans les jeunes esprits. Par exemple, il a été avancé que les Sumériens et les Hittites étaient Turcs, et une histoire imaginaire a été enseignée par l'État avec des thèses sans fondement comme la «***Langue du Soleil»*** ou des contes comme la «Légende d'Ergenekon» ! Dans les années 1960, les livres d'histoire des lycées contenaient des expressions telles que «***Jésus a été tué par crucifixion***». Pourtant, dans le Coran, au verset 157 de la sourate An-Nisa, il est écrit: «*Or, ils ne l'ont ni tué ni crucifié; mais ce n'était qu'une apparence (ils ont été induits en erreur). Et ceux qui ont discuté sur son sujet sont vraiment dans l'incertitude: ils n'en ont aucune connaissance certaine, ils ne font que suivre des conjectures et ils ne l'ont certainement pas tué.*» Malgré ces déclarations claires, l'administration faisait sciemment de la propagande chrétienne il y a des années !

Conséquence de toutes ces erreurs, sous l'influence des crises graves vécues dans les domaines social, religieux, moral, culturel et économique, des coups d'État, des assassinats politiques, de l'anarchie et du sectarisme partisan, les musulmans sont devenus incapables de se souvenir même de leur passé récent. Par exemple, les musulmans peuvent-ils trouver des réponses correctes aux questions suivantes concernant la religion, la langue, l'histoire, la sociologie, la culture et la mentalité ?

1. «Pourquoi l'Islam a-t-il été fondé, contre quoi et par qui ? (Après avoir lu ce livre, les musulmans pourront désormais trouver une réponse à cette question en suivant les pistes.)»

2. Existe-t-il une preuve que le messager d'Allah, Mohammed (p.s.l), et ses compagnons (r.a) aient lu le Coran pour l'âme des défunts ?

3. Existe-t-il une preuve que le messager d'Allah, Mohammed (p.s.l), ou l'un de ses compagnons (r.a) ait dirigé la prière ou fait une récitation complète du Coran (hatim) contre rémunération (salaire) ?

4. Peut-on trouver la moindre preuve, même faible, que le messager d'Allah, Mohammed (p.s.l), ou l'un de ses compagnons (r.a) ait utilisé le mot «soufisme» (tasavvuf) une seule fois au cours de leur vie ?

5. Peut-on trouver une preuve que le messager d'Allah, Mohammed (p.s.l), ou l'un de ses compagnons (r.a) ait été qualifié de «religieux» ou de «cheikh de confrérie» ?

6. Existe-t-il une preuve que le messager d'Allah, Mohammed (p.s.l), ou l'un de ses compagnons (r.a) ait porté le turban (kavuk) et la robe (cübbe) utilisés aujourd'hui par les clercs comme uniforme religieux ?

7. Pourquoi les imams des musulmans ne lisent-ils pas les versets suivants lors de la prière ? (Al-i Imran: 19, 85; Al-Maida: 38, 44, 45, 47; An-Nur: 2; Al-Jathiya: 18)

8. Parmi les 316 «auteurs de traductions» qui prétendent avoir traduit le Coran en turc, à l'exception de 13 personnes[35], les autres se sont lancés dans cette tâche sans connaître l'arabe du tout ! Les musulmans en sont-ils conscients et comment peuvent-ils prouver leur confiance dans les traductions turques ?

---

[35] Les noms de ces 13 personnalités (en réalité 14 personnes) sont :
Cemâl Said 2) Elmalılı Hamdi Yazır 3) Présidence des Affaires Religieuses (Diyanet) 4) İsmail Hakkı İzmirli 5) Mahmut Özdemir 6) Ömer Nasuhi Bilmen 7) Ali Fikri Yavuz 8) Erhan Aktaş 9) Süleyman Tevfik 10) Traducteurs : Cahit Koytak et Ahmet Ertürk (Traduction de Muhammad Asad) 11) Besim Atalay 12) Hasan Basri Çantay 13) Halis Bayancuk (Ebu Hanzala).

9. Les quatre écoles de jurisprudence formées durant la période des Salaf ont été acceptées par les savants musulmans. Soit. Mais quelqu'un peut-il prouver qu'Abou Hanifa, Malik bin Anas, Mohammed bin Idris ash-Shafi'i ou Ahmed bin Hanbal ait dit un seul mot sur la fondation d'une "école" (madhhab) ?

10. Les musulmans célèbrent également les funérailles de ceux qui ne croient pas en Allah ou qui appartiennent à une autre religion. Par exemple, ils ont récemment célébré la prière funéraire de l'épouse bouddhiste d'un ancien Premier ministre. Comment peuvent-ils expliquer cela ?

11. Il y a des milliers de musulmans qui prient de l'âge de sept ans jusqu'à 80 ou 90 ans. Cependant, ils ne connaissent même pas le sens de la Fatiha qu'ils lisent lors des dizaines de prosternations quotidiennes. Y a-t-il un musulman capable d'expliquer cela ?

12. Les musulmans s'organisent de temps en temps pour attribuer le titre de «saint» (wali) à quelqu'un portant le turban, la robe et la barbe pour le rendre célèbre. Immédiatement après, ils rassemblent des milliers de personnes autour de lui, puis créent des livres entiers d'histoires de miracles à son sujet et construisent un mausolée sur lui après sa mort. Y a-t-il un musulman qui sache de qui ces organisations tiennent leur autorité pour de telles entreprises et sur quelle source elles se basent ?

13. La plupart des manuscrits originaux des sources auxquelles les musulmans se réfèrent, particulièrement en religion et en histoire, devraient être en arabe. Alors, quelles sont ces sources ? Ils citent des œuvres telles que *Fütûh'ul-Buldân*, *Târikh'ul-Umam Wa'l-Mulûk*, *el-Kâmil*, *el-Bidâye'tu Wa'n-Nihâyeh* et le *Récit de voyage d'Ibn Fadlan*. Les universitaires et

chercheurs musulmans d'aujourd'hui connaissent-ils la langue de ces sources ? S'ils ne la connaissent pas, qu'est-ce que cela signifie ?

14. Pourquoi Cemil Meriç, l'un des célèbres penseurs de notre époque, a-t-il dit: «Aucun grand penseur n'est sorti de l'Empire Ottoman» ?[36] Existe-t-il une preuve pour réfuter cette opinion ? Ou bien une œuvre écrite au nom de la science et de la pensée ayant pu occuper le monde a-t-elle été produite pendant la période ottomane ?

15. À quel point les œuvres *Kutadgu Bilig* et *Divân-u Luğati't-Turk*, que les musulmans qualifient d'œuvres classiques leur appartenant et dont ils sont fiers, sont-elles anciennes ? Combien de siècles après les «Sept Suspendues» (Mu'allaqat), écrites par les Arabes et accrochées aux murs de la Kaaba avant même leur entrée dans l'Islam, ces deux œuvres ont-elles été écrites, et qu'est-ce que cela signifie ?

16. Pourquoi des millions de musulmans appellent-ils encore l'arabe «Vieux Turc» ? Alors que seul l'«Ottoman» peut être qualifié ainsi. Pourquoi les musulmans d'aujourd'hui n'ont-ils même pas la connaissance nécessaire pour distinguer l'arabe de l'ottoman ?

17. Il existe des inscriptions arabes sur de nombreux monuments historiques, à commencer par le décor intérieur des mosquées. Pourquoi les musulmans regardent-ils ces écrits exactement comme des touristes, sans comprendre ce qu'ils expriment ?

18. Quelles réalités les œuvres d'Aziz Nesin, en particulier *Zümbük*, *İt kuyruğu* et *Hz. Dangalak*, ainsi que le film *Vizontele*, ont-ils essayé d'exprimer (sous le voile de l'humour) ? Les

[36] Voir *Notes de Sociologie*, p. 220, İletişim, 1997.

musulmans peuvent-ils donner une explication à ce sujet ?

Cette liste pourrait être bien plus longue. Ce n'est pas nécessaire. Cependant, si la plupart des musulmans ne trouvent pas de réponses à ces questions et à d'autres similaires, ils doivent admettre qu'ils sont pauvres en connaissances.

Quant aux croyants (Mou'min), il y a certainement des ignorants parmi eux aussi. Par exemple, la plupart des Salafistes qui se qualifient de croyants et de monothéistes (mouvahhid) manquent de connaissances universelles. Il est intéressant de noter qu'ils se qualifient eux aussi de «Mouslims» ! Pourtant, ils prennent les Wahhabites comme modèles. C'est de là que provient la tendance à la violence des Salafistes. Cependant, la plupart des croyants modérés sont éclairés et civilisés.

***

L'Éducation et l'Enseignement chez les Musulmans

Les politiques éducatives et les activités d'enseignement appliquées par les musulmans font l'objet de débats constants depuis longtemps. Cependant, aucun consensus sur une solution rationnelle n'a pu être établi à ce jour, et l'éducation n'a jamais été ancrée dans un système scientifique, quelle que soit l'époque. Cela s'explique par plusieurs raisons résumées ci-dessous.

Avant tout, le bigotisme et la mentalité rétrograde découlant du "musulmanisme" (*Müslümanlık*) ont influencé négativement les opinions et les convictions relatives à l'éducation, tout comme dans tous les autres domaines de la vie sociale, créant des obstacles insurmontables face au changement et à l'innovation. Il

est frappant de constater que ce domaine d'importance vitale repose encore sur l'imitation des anciens.

Ce caractère d'imitation, né de la croyance selon laquelle les ancêtres ne se sont jamais égarés, reflète l'influence profonde de la vision mystique qui constitue le fondement du musulmanisme. «***Le Maître sait tout !***» Ce point nécessite une explication plus vaste, mais ce n'est pas ici le lieu. Puisque la sacralisation des ancêtres et l'absence de remise en question de leur héritage constituent le trait de caractère le plus important des musulmans, cela a abouti — au sein des larges cercles religieux — à une prise de modèle absolue des modes de vie et des croyances du passé. ***Car chez les musulmans, l'attachement aux croyances des ancêtres est bien plus fort que l'attachement au Coran et à la Sunna***; d'ailleurs, les musulmans n'entretiennent pas de lien réel avec le Coran et la Sunna. La pénétration de cette tendance au traditionalisme dans les domaines de l'éducation a sans aucun doute engendré des conséquences graves.

En tête de celles-ci figure le **par-cœurisme** (apprentissage par cœur). À propos de ce virus qui robotise l'homme et le rend inefficace, le **Prof. Dr. Yılmaz Özakpınar** exprime son opinion ainsi:

«*Quel malheur pour ceux qui délaissent la voie de l'apprentissage par la réflexion, le sens et l'assimilation pour s'égarer dans le par-cœurisme. Ils ont transformé une activité d'apprentissage, qui pourrait être si plaisante et apporter du bonheur à l'étudiant, en une corvée insipide. Le par-cœurisme est avant tout un mode d'apprentissage humiliant qui porte atteinte à la personnalité.*»[37]

«Le par-cœurisme perdure depuis la création des madrasas Nizamiya jusqu'à nos jours. La pensée libre, la recherche et les activités scientifiques ont été totalement interrompues depuis la fondation de cette madrasa en 1065. Dans tous les domaines, à

[37] *Les méfaits du par-cœurisme !* (matematikkafe.com)

commencer par l'éducation, le par-cœurisme et l'imitation se sont sclérosés pour devenir un tempérament et un caractère; ils ont même été sacralisés au point de devenir l'essence même de la foi. Le titre de "savant" (*alim*) a perdu de son importance. Les hommes de religion ont commencé à combler le vide laissé par les savants. Ils se sont transformés en véritables perroquets et en machines à laver les cerveaux. C'est ainsi qu'une classe cléricale s'est formée dans le musulmanisme.»[38] L'histoire de ce processus est longue et ne saurait tenir ici.

Dans toutes les écoles et madrasas appartenant aux musulmans, l'imitation et le par-cœurisme se poursuivent encore en parallèle.[39] Dans ces deux institutions, l'objectif est de former un type d'homme unique: partisan du statu quo, à l'âme d'esclave (considérant le chef de l'État et le cheikh de la confrérie comme les vicaires de Dieu sur terre).[40] Car ce fonctionnement sert davantage les intérêts du pouvoir en place. C'est pour cette raison que les familles qui en ont les moyens envoient généralement leurs enfants étudier en Europe ou en Amérique.

Malgré ces erreurs — entretenues tant par le Ministère de l'Éducation Nationale que par les organisations de confréries (tarikat) et dont les conséquences passées sont désormais irréparables — les deux parties persistent et maintiennent avec obstination une éducation idéologique. La société, quant à elle, a accepté cette dérive avec soumission. Bien qu'il soit

---

[38] Feriduddin Aydın. *Musulmanisme, Madrasa et Éducation (L'obsession du par-cœurisme dans l'éducation)*, p.8.

[39] Par exemple, les "Livres de la série" (*Sıra Kitapları*) enseignés depuis des siècles dans les madrasas n'ont jamais changé. Voici leurs noms : *Emsile, Bina, Maksud, Avamil, Terkib, Zuruf, Izhar, Kafiye, Qatrunneda, Sa'dini, Sa'dullahi'l-Kebir, Netaic, Suyutiy, Mollacami, Kulahmed, Muhtasaru'l-Maani…*

[40] Voir : « Ainsi, lorsqu'une pensée concernant l'essence d'Allah vient à la personne qui pratique le dhikr, elle se sauve du danger en détournant cette pensée vers les personnes qui sont les vicaires et califes d'Allah, ce qui est l'un des bienfaits de la rabita. » (Source : Mahmud Ustaosmanoğlu et 6 disciples, *Rûhu'l-Furkân*, Tome II. p. 74. Sirac Kitabevi, Istanbul-1992)

manifeste que la politique éducative ne repose sur aucune infrastructure scientifique ou cohérente, la société musulmane n'a jamais prêté attention à la situation, n'a jamais surveillé le mécanisme officiel qui perpétue cette éducation réactionnaire, et ne l'a jamais remis en question.

Quant à la minorité de croyants unitaires (*mü'min-mouwahhid*), bien qu'ils soient encerclés par les musulmans, ils s'efforcent — dans la mesure du possible — de tenir leurs enfants éloignés des écoles du régime jacobin et tyrannique (*tâghûtî*). En mobilisant leurs ressources et en pratiquant la solidarité, ils s'efforcent d'élever leurs enfants selon un système éducatif scientifique et monothéiste (*tevhidi*) dans des espaces privés qu'ils ont créés.

Ce résumé, présentant le musulmanisme par opposition à l'Islam et les musulmans par opposition aux "Mouslims" (soumis à Dieu), peut donner une idée de cette religion artificielle et de ses adeptes. Cependant, une brève explication sur l'Islam et les Mouslims rendra le sujet plus clair.

Comme l'attestent les documents historiques, le messager de Dieu, Muhammad (s.a.s.), a commencé à transmettre l'Islam en l'an 610 de l'ère chrétienne. La révélation qu'il a fait transcrire pendant 23 ans a pris fin comme l'indique le troisième verset de la sourate Al-Ma'ida. De cette manière, le noble Coran a acquis une perfection et une intégrité totale. Ainsi, la révélation écrite est parvenue jusqu'à notre époque sans aucun manque, par une mémorisation et une transcription continues.

En 661, après l'abolition du système du califat rattaché aux "Califes bien guidés" et le passage au régime de la monarchie absolue, l'ordre islamique a cessé d'être le régulateur du pouvoir et de la vie sociale, situation qui perdure encore aujourd'hui. Cependant, bien que l'ordre islamique n'ait pas pu être restauré depuis 1364 ans, il a été maintenu individuellement à chaque époque par une minorité de croyants. Malgré les attaques menées

par les membres de religions formées en se nourrissant du judaïsme, du christianisme, du bouddhisme et de l'Islam — telles que le musulmanisme, le chiisme, le nusayrisme, le druzisme, le qadianisme et le bahaïsme — la religion du monothéisme (*tawhid*) n'a pas été détruite; au contraire, elle a maintenu sa présence de manière profonde dans la vie des croyants. Comment les croyants ont-ils réussi cela ? Voici la réponse:

Car les croyants ont fait preuve d'une résistance stupéfiante malgré les difficultés incroyables rencontrées tout au long de l'histoire. On peut résumer la source de cette résistance inébranlable comme suit:

- Même le croyant ayant les connaissances les plus limitées s'est efforcé, tout au long de sa vie, de vivre avec une grande sincérité et détermination dans les limites du noble Coran et de la Sunna.

- Chaque croyant, malgré l'oppression, les pressions et les attaques des religieux, des aliénés, des membres de confréries, des baasistes, des kémalistes, des racistes, et des régimes jacobins et tyranniques laïcistes, a maintenu son attachement à l'unicité de Dieu au péril de sa vie, se tenant à l'écart de l'associationnisme (*shirk*) et de l'associateur (*mushrik*).

- Presque tous les croyants ont accordé une grande importance aux vertus islamiques (telles que le respect, l'amour, la patience, le contentement, l'altruisme, le sens de la justice, la protection des faibles et des démunis, l'amour de la science, le sérieux, la loyauté, la sincérité, la fidélité aux pactes, l'honnêteté, l'humilité, la propreté intérieure et extérieure, la dignité, le comportement conscient et prudent, la consultation (*shura*), le courage, la résistance, la générosité et l'hospitalité) et ont veillé à mener une vie vertueuse.

- Les croyants se sont toujours et fermement tenus à l'écart des immoralités répandues chez les musulmans (telles que l'usure, la ruse, la fraude, la falsification, l'escroquerie, la contrefaçon, la délation, le bigotisme, le racisme, l'esprit de confrérie, le culte des morts, l'idolâtrie, la superstition des guérisseurs, le mariage de complaisance (*hülle*), l'exploitation des sentiments, l'hypocrisie, l'ingénierie sociale, la poudre aux yeux, la tromperie, le vol, la corruption, la torture, l'associationnisme, la luxure et l'opportunisme politique).

Les croyants, qui constitueraient selon les estimations une minorité de 250 000 personnes en Turquie, sont malheureusement restés comme "cachés" dans notre société en raison de la pression de la majorité musulmane et n'ont pas pu se mettre en avant avec leur mode de vie intègre. Ceux qui sont curieux à leur sujet peuvent se fier aux comparaisons et aux différences citées plus haut; ainsi, à la lumière de ces informations succinctes, ils pourront acquérir des connaissances exactes sur l'Islam et les Mouslims.